

(2)

Interview T. V.,
francesa.

North of ...
...

RADIODIFFUSION TELEVISION FRANCAISE

Emission "CINEASTES"

- Suite -

BUNUEL

Pages

103 - 1° (Sœur de Bunuel)	73
103 - 2° "	85
103 - 4° "	79
104 - 2° (Espagnol)	80
104 - 2° "	80
Cinéastes - Son seul - Roue à eau	80
105 - 1° (Espagnol)	80
106 - 1° ?	81
116 - Conchita, Miracle	82
116 - 2° fois - Conchita - Miracle	82
107 - 1° ?	83
?	87
112 - 1° (Lucien Barou)	89
113 - 1° (Espagnol)	90
114 - 1° "	90
114 - 2° "	90
115 - 1° ?	91
116 - 1° ?	93

.../...

	Pages
BOBINE 1 - 1A - 1° (Pierre Prévert)	94
3A - 1° (Kiron)	99
4A - 1° "	106
BOBINE 2 - 5A - 1° (Mauclair)	107
6A - 1° "	114
7A - 1° "	115
BOBINE 3 - 8A - 1° (Georges Sadoul)	121
BOBINE 4 - 8A - 2° "	138
9A - 1° "	142

RADIODIFFUSION TELEVISION FRANCAISE

Emission "CINEASTES"

- Suite -

B U N U E L

Cinéastes - 103 - 1° (Soeur de Bunuel)

- C'est ici où j'ai encore le plus de souvenirs parce que c'est où nous avons passé notre enfance, et mon frère il aimait beaucoup la biologie et il était toujours en train de prendre des insectes. Et même il croyait quelquefois qu'il avait trouvé des nouveaux spécimens, et même un jour il a pris un animal qui n'était autre qu'une mante religieuse et il lui a donné le nom de (..... spinaris), un nom latin inventé par lui. C'est fini ?... ^{Il} faut que je continue ?...

C'est ici où j'ai le plus de souvenirs d'enfance de mon frère. Mais on ne jouait jamais avec lui, parce que ma mère tenait beaucoup à la séparation des sexes. Alors il allait jouer avec les garçons et nous, les filles, nous jouions avec des amies. Et alors, quand mon frère et ses amis étaient à la fivière, il fallait que nous allions ici au jardin ; et quand ils voulaient être au jardin, alors il fallait que nous allions à la rivière.

Je me rappelle aussi, il aimait, quand il avait quatorze ans, il aimait s'habiller en curé ; et on parlait alors au village qu'il y avait un homme qui séquestrait les

petits enfants. Une nuit, il s'est habillé avec les.. la soutane de notre oncle qui était curé et il a pas fait exprès, mais il est allé à la rue quand il faisait noir et il a pris un petit enfant, et alors tout le monde a cru que c'était le séquestrateur et on a commencé à crier, et la femme s'est évanouie. Et il y a eu beaucoup de scandale. Mais vraiment il ne l'avait pas fait exprès ; il l'avait fait en jouant.

Après, je crois que tout ce qu'il faut dire des souvenirs de mon enfance, il est raconté en positif (?). Je pourrais raconter plusieurs choses, mais il me semble que ce sont des sottises, tout au moins pour moi ce sont des sottises, peut-être non pas pour vous. C'est fini ?

- Racontez-les ! Racontez-les !

- Mais je ne me rappelle.. mais je crois que j'ai parlé des animaux.. non ? qu'il aimait beaucoup des insectes, si ? Il aimait beaucoup les insectes, et il y avait toujours des familles.. des fourmis, des scorpions, de toutes espèces d'insectes. Et une fois qu'il a été à la chasse avec des.. avec les domestiques de la maison, il a trouvé un.. un insecte, qu'il a cru que c'était une.. un spécimen nouveau qu'il avait trouvé ; et alors il lui a baptisé même avec un nom latine.. latin, très solide, très sonore, et il a..... (inaudible)....

Cinéastes - 103 - 3° (Soeur de Bunuel)

- Ah, je crois me rappeler aussi qu'il aimait beaucoup les insectes et, à la maison, il avait toujours des scorpions, des.. toutes espèces d'insectes, et il était toujours en train de chercher des.. nouveaux, des..

Un jour il a trouvé un, et il a cru que c'était un spécimen tout à fait inconnu ; et il l'a rapid... baptisé avec un nom latin très sonore, et il a fait.. il a.. il a porté à Saragosse pour le montrer dans.. dans.. à un savant, à.. à (cette espèce de science ??). Et l'animal n'était qu'une mante religieuse. Alors c'était tout à fait ... (mot inaudible : bouleverse). Et on se moque encore à la maison quand on parle, on se moque toujours de lui, parce qu'il était très orgueilleux de sa trouvaille.

Et alors c'est très difficile pour moi de me rappeler parce qu'il y a si longtemps que nous avons été des enfants, mais je ne sais pas ce que je pourrais dire encore.

- ... (inaudible)...

- Ah oui, il aimait toujours les armes ; ça a commencé quand il était petit, et il continue au Mexique. Il y en a tout plein des armes ; mais ça n'a jamais été pour tuer un animal ; c'était pour tirer une cible ; je ne sais pas pourquoi, mais il aimait les armes. Alors, il avait un pistolet qu'on ne savait pas à la maison qu'il avait, et un jour, il jouait par la piscine (?), et on a entendu un coup de pistolet et des cris terribles ; et alors ma soeur qui était montée en disant : "Luis se tue avec un pistolet ! Luis s'est tué avec un pistolet !" On est descendu ; il avait la main crevée, mais il ne pleurait pas, et rien ; ça s'est passé comme ça ; c'était une grande chance.

- Pendant combien de temps vous veniez ici ?

- Ah, au commencement, quand nous étions plus jeunes, nous étions comme.. nous étions beaucoup de frères ;

ma mère était plus tranquille ici à la campagne, qu'à aller dans quelqu'autre partie d'Espagne pour passer l'été ; et nous passions trois mois ici. C'était très agréable pour nous. Et après, quand.. après la guerre,.. non pendant la guerre, la première guerre européenne, alors on a pris une maison à Saint Sébastien et on est allé toujours. Et alors on venait seulement quelques jours.. et mon frère il revenait toujours pour la Semaine Sainte, même quand il était en Amérique, quand il était.. il était un jeune homme, et puis il venait surtout jouer du tambour, parce qu'il aime beaucoup les tambours.

Et maintenant, il est venu, la dernière fois.. la première fois après son exil, il est venu ici à Calenda ; mais il a beaucoup souffert de voir toute sa maison qui était plein de souvenirs pour lui, toute complètement détruite, et il n'a pas même voulu rentrer à la maison. Et il m'a prié même de.. qu'on ne fasse pas la télévision, mais je crois que vous en avez fait ; c'est comme ça !

- Essayez de nous faire là une sorte de portrait de votre frère à cette époque.

- A cette époque, pour nous, c'était comme un petit héros, parce que c'était très différent de.. nous étions élevés d'une façon très.. comme toutes jeunes filles de cette époque, tous les enfants de cette époque, d'une façon très.. très sérieuse, toujours à l'église, toujours en visite, toujours très bien habillés, très.. il fallait qu'on pense toujours la même chose, n'est-ce pas, de ce que la société croit qu'on doit penser une jeune fille. Et mon frère il s'était séparé de cette éducation ; il était parti à Madrid ; Après, il était allé à Paris, et vraiment pour.. pour moi surtout, que je suis un peu différente de mes autres soeurs, c'était une chose merveilleuse de savoir sa vue ; et après quand j'ai connu "Le Chien Andalou", ça a été une surprise pour moi parce que c'était encore très.. c'était très nouveau pour moi ; et après quand j'ai vu

"L'Age d'Or", j'étais vraiment un peu effrayé. un peu effrayé. Maintenant je crois que je ne serai plus effrayé, mais alors je l'étais beaucoup.

- Votre mère a vu "Le Chien Andalou" ?

- Non.. Ah, ma mère ? Oui, elle a vu "Un Chien Andalou" à Saragosse ; mais elle a toujours aimé ce que mon frère faisait ; elle a trouvé toujours les choses très bien. Et elle a été.. elle a dit que "Le Chien Andalou" c'était merveilleuse, qu'elle n'y comprenait rien, mais que ça lui semblait très bien. Parce que ma mère ça a été son fils préféré, mon frère. Et c'est elle qui lui a donné l'argent pour qu'il puisse faire "Le Chien Andalou", parce que.. il n'aimait pas. Elle aurait voulu qu'il soit un seigneur. Mais alors, être dans le cinéma lui semblait une chose très.. ^{de} un peu de chance (?), très pauvre, une chose pas très intellectuelle, mais elle lui a donné cet argent et elle a été bien content de voir son fils travailler au cinéma.

- Il avait pris l'habitude de venir avant ?

(- Oui ; il avait commencé par ses études d'ingénieur, mais.. parce que mon père voulait qu'il soit ingénieur agronome pour s'occuper ici à Calenda de ses propriétés ; mais après, comme mon père est mort, quand mon frère avait dix-neuf ans, alors il n'a pas voulu continuer à.. à être ingénieur. Mais alors ma mère lui a demandé qu'elle fasse... "Que sais-tu ?" Alors, pour lui faire plaisir, il a étudié la.. il a appris la philosophie et lettres... (inaudible).. Il a fini alors... on faisait ses études en Espagne.. ça coûte quatre ou cinq ans, ou.. et il les a faites en une année ; il a commencé et il a fini.

- Et ensuite, il est allé à la Residencia ?

- Non ; ça c'est à la Residencia. A la Residencia, il est parti tout de suite quand il a fini ses études. C'est pour ça précisément qu'il a choisi les

études d'ingénieur ; c'est parce qu'on ne pouvait pas étudier à Saragosse, et alors avec ce prétexte il est parti à.. à Madrid ; et alors.. et ma mère elle était effrayée qu'il aille dans une petite pension parce qu'elle croyait qu'il pouvait avoir beaucoup de perversion, et.. alors on l'a fait aller à la Résidence des étudiants qui était une ... (mot inaudible) nouvelle , et alors Luis a été là et je crois que c'est ce qui a tracé toute sa vie.

Cinéastes - 103 - 4° (Sœur de Bunuel)

- A quel moment vous avez vu "L'Age d'Or" ?

- "L'Age d'Or" ?.. Quelques mois avant de la.. de la guerre.. de notre guerre avec l'Espagne, et je crois même que c'est à cause d'avoir vu "L'Age d'Or" que la... (mot inaudible) m'a surpris à Saragosse et on m'a emprisonnée parce qu'on disait que moi c'était.. j'appartenais à ; mais vraiment alors, ce n'était rien, parce que j'étais, vous savez.. j'étais une jeune fille presque une jeune fille ; j'étais mariée, mais j'étais encore une jeune fille ; je ne connaissais rien à la politique ; et.. mais on m'a accusée alors, comme j'avais été à "L'Age d'Or", que ça avait décidé⁷ comme ça un peu drôle pour.. et on m'a mis en prison. Je n'ai pas été très longtemps, parce que nous étions une famille très connue, et.. mais il y a eu ^{un} moment assez grave pour moi. Mais...

- Racontez-nous là l'histoire de la maison hantée, là !

- Ah oui. Mais ça c'est.. c'est un souvenir, que.. c'est de l'enfance, et je ressens encore l'émotion. Mais c'est notre domestique, notre vieux domestique qui nous a raconté que, ici, pour la Toussaint, ^{toute un souk} cette maison de campagne.. il mettait.. bourrait de cierges partout, et que toute la nuit c'était allumé pour donner rendez-vous aux âmes du Purgatoire. Alors, comme il nous racontait ça, nous croyions que cette maison était hantée par les âmes du Purgatoire, et j'ai souffert beaucoup, et même mes frères, car nous venions ici, on pensait quand on montait à la maison, qu'elle était toujours vide, n'est-ce pas ; on venait seulement passer la journée ; mais la maison était presque vide ; on avait peur. Moi, je continue à avoir peur encore.

- Et quand vous voyez, maintenant quand vous

voyez les films de votre frère, vous voyez des détails qui vous rappellent...

- Ah oui ! Mais dernièrement j'ai vu "L'Ange Exterminateur" à Cannes, et j'ai trouvé beaucoup de souvenirs ; et je lui ai dit à lui-même, je lui ai dit : "Ecoute, ça c'est un souvenir de notre enfance !" et il disait : "Ah mais oui, c'est vrai ; c'est vrai. Mais je ne me rappelais plus. Tu as plus de mémoire que moi !" Et dans Viridiana aussi il y a quelque chose comme ça.

Après j'ai vu d'autres films, mais je crois que où j'ai trouvé le plus de souvenirs d'enfance, c'est à Viridiana et même plus à l'"Ange Exterminateur".

Cinéastes - 104 - 1° (Espagnol)

Cinéaste - 104 - 2° "

Cinéastes - Son seul - Roue à eau

Cinéastes - 105 - 1° (Espagnol)

Cinéastes - 106 - 1°

- Ah, mais vous ne connaissez pas les... (mot inaudible).

- Ah mais, il ne connaît pas tout le monde... (inaudible).

C'était un jeune homme qui menait une charrette, et alors la charrette a passé au-dessus de sa jambe, là ; il a eu coupé la jambe ; alors on l'a fait aller à l'hôpital et on l'a guéri. Et il était très pieux ; il allait tous les jours au village, et il mettait de l'huile de la lampe de la Vierge sur son.. moignon.. je crois qu'on dit...

- Oui, moignon.

- Oui, moignon. Et un jour, il est venu à Calenda ; il était très pauvre ; il est venu pour... pour rester avec ses parents et il s'est couché sur la paille, Une nuit, Et il a rêvé que la Vierge lui avait fait deux ou trois (... mot inaudible), et elle lui remettait la jambe. Et le lendemain ses parents, quand ils sont retournés, ils ont vu que là.. qu'il avait la jambe. Et c'était même la même : il y avait la cicatrice et c'était pareil. Alors le roi, je crois que c'était Philippe Jérôme, il est venu, il a prié devant sa jambe, et c'est un miracle que tout le monde connaît. C'est assez ?

Bunuel - 116 - Conchita - Miracle

- Mais les mauvaises langues disent qu'il y avait des frères jumeaux et alors les parents ont fait une petite tricherie pour pouvoir prendre des (jambons ?)... (irridible). C'est tout. Ça continue ou c'est assez ?

- Ah non ! Ah non, non !

Bunuel - 116 - 2° fois - Conchita - Miracle

- Mais les mauvaises langues disent qu'il ce n'était pas.. qu'il n'y avait pas un tel miracle, ^{mais} que c'était des frères jumeaux, et l'un est mort peut-être un peu violemment, on l'a enterré et on a fait croire que l'autre c'était le boiteux. Alors naturellement, il avait sa jambe complète.

Bunuel - 107 - 1°

- Parlez-nous un petit peu de Bunuel. Vous êtes aussi de Calenda, je crois ?

- Oui, je suis né à Calenda même. Alors je connais beaucoup la famille de Luis Bunuel. Mon papa même, il était un des bons amis de Luis. Et mon papa il est allé chez la maison de Bunuel pour voir des fumées, des petites fumées, des ("periquito" ?) qu'on appelle en espagnol, "periquito" ! Et aussi le (chat), ce qu'on dit des... (mot inaudible) pour les enfants, n'est-ce pas ? Oui ?

Alors mon papa il a dit qu'il a un grand souvenir de son ami Luis Bunuel qu'il n'a pas vu, il y a trente cinq ans peut-être.

- Et personnellement, vous connaissez Bunuel ?

- Oui, euh.. il y a deux mois, ou trois mois que nous avons fêté à Calenda, dans la Communauté, où les tambours, et ce que l'on appelle en espagnol ("bomboches" ?) qui font des bruits extraordinaires, et c'est une scène typique de notre village, Calenda. J'ai eu la chance de saluer Bunuel, car après nous avons dit que j'aurais le goût d'avoir un papier à donner pour le cinéma (?). Et après, je crois tout est tellement.. il y a deux semaines que nous avons été à Madrid, dans son département, et nous avons parlé beaucoup, ou bien de notre village, ou bien de notre famille, de plusieurs problèmes, et après huit jours, nous avons eu cet entretien au sujet de cinéma, que je trouve très très intéressant.

- Vous avez vu des films de Bunuel ?

- Non, je n'ai pas vu de films de Luis Bunuel, Mais ce qu'on peut dire, c'est qu'on parle aux journaux, dans la Revue cinéaste aussi même... pour moi, pour moi, je trouve qu'il est très important de savoir l'opinion personnelle de Luis Bunuel, et c'est essentiel pour mon revue.. pour ma revue universitaire, l'opinion sur le cinéma de Luis Bunuel, est très intéressante.

- Et quelle est cette opinion ? Vous avez posé des questions précises ?

- Oui, c'est ça, oui. Vous savez que Luis Bunuel est appelé le "cinéaste du scandale". Je crois que la presse ou bien la revue même du cinéma parle peut-être un peu.. (sensationaliste) ; lui, c'est un homme tranquille dans la vie, bien entendu ; c'est un homme extraordinaire, non pas parce que je connais beaucoup sa famille ; j'ai trouvé normal.. Voilà : normal dans sa manière extraordinaire, par ses idées, et surtout la sincérité qu'il emploie dans ses films.

On peut dire que Bunuel lui-même, c'est très différent à ce qu'on parle dans la rue, à ce qu'on parle dans une revue, et il m'a dit qu'il ne peut pas avoir des entretiens, parce qu'il y a beaucoup de personnes qui changent beaucoup de sens de ce qu'il parle, n'est-ce pas... voyez-vous, qui ont pris des positions contraires, à savoir ce qu'il dit, ce qu'il désire et surtout les problèmes qu'il veut nous présenter dans les images, dans les (campagnes ?).

Si vous voulez savoir mon opinion sur cette position de Luis Bunuel, c'est une opinion très personnelle. D'abord, parce que dans (le milieu chrétien ?) il y a des.. (mot inaudible) communicants, il y a des jésuites, il y a des dominicains, ce que vous voulez, qui parlent différemment de Luis Bunuel. D'abord, j'aime beaucoup la sincérité. Peut-être que Luis Bunuel emploie cette sincérité un peu dure, nue, qu'il y a aussi des groupes... (deux mots inaudibles), ou bien catholique ou bien politique, voyez-vous, qui n'aiment pas ces sincérités. Seulement, je peux dire que le même Christ - je parle maintenant comme un prêtre - un dominicain -, aimait beaucoup la sincérité.

Luis Bunuel ^{veut} nous présenter des images réelles. S'ils sont.. si elles sont dures pour différents groupes,

c'est une question ; mais est-ce que Luis Bunuel aime le mal comme on dit par là... (mot inaudible)? Pas du tout ! Parce qu'on parlait même du problème de la race si naturelle, de la religion ; mais il n'est pas d'accord avec notre société ; il veut arriver dans.. peut-être dans une impasse idéologique. Luis Bunuel veut nous présenter des scènes réelles de la vie pour trouver une solution peut-être, pour avoir une idée différente à celle que nous avons déjà eue, peut-être pour la tradition, peut-être pour la famille, peut-être pour la société même.

- Que pensez-vous de l'affaire Viridiana qui a été interdite en Espagne ?

- Oui, dans l'affaire elle-même, je suis allé à Madrid ; j'ai parlé personnellement avec le délégué de la presse espagnole ; il m'a dit qu'il y a trois mois seulement qu'il est venu de l'Europe à son tour de France, d'Italie, Angleterre, Allemagne, Norvège, et il a lu la presse étranger, et il m'a dit que vraiment, dans ce film Viridiana, ce n'est pas tout le monde d'accord, et il y a des positions contraires ; on parle de film sacrilège, de ces scènes... (mot inaudible), la Cène. Dans ces cas concrets, j'ai demandé même à Luis Bunuel qu'est-ce qu'il pense sur cette scène du film. Il m'a dit : Si Leonardo de Vinci il a profité d'un cas religieux et mystérieux pour faire un tableau artistique, il a profité de ce tableau artistique pour élever la dignité des pauvres. Alors vous n'avez pas l'impression, rien du tout, il n'a pas l'impression de faire un sacrilège, rien du tout ; mais il y a aussi des personnes qui l'ont trouvé comme moi un cas concret de sacrilège ; moi je trouve que le plus intéressant de cette opinion, car vraiment il y a un tableau artistique qui a profité... aussi même.. établi les hommes, les pauvres, selon.. le tableau artistique, de Vinci.. il a profité pour faire une réélévation de la

dignité des hommes, j'ai trouvé le cas très normal, et surtout pour moi extraordinaire.

- Et est-ce que.. alors vous n'êtes pas d'accord avec la position officielle de l'Eglise sur l'interdiction de Viridiana personnellement ?

- Personnellement, je vous le répète, je n'ai pas vu le film, mais s'il y a une interdiction, je ne sais pas à quel point on peut arriver, à quel point on peut voir la position officielle ; mais je pense que, dans un personnage comme Luis Bunuel, il faut donner l'occasion de se présenter au public.

(Annonce inaudible)

- Je crois qu'il y a un aspect plus fort encore que l'anticléricalisme dans l'oeuvre de Bunuel. Il y a tout de même un aspect, sinon blasphématoire, au moins sacrilège. Je pense à "L'Age d'Or", par exemple ; il y a une parodie, il y a... on reconnaît le Christ, on reconnaît certains personnages de...

- Oui.

- ... de la religion chrétienne et qui sont tournés en dérision.

- Oui, oui, oui. Par exemple, pour moi, peut-être il sera un peu dur pour le public général, nous montrer des scènes comme ça un peu de risée de la religion.

Moi-même, j'accorde qu'il y a des défauts dans notre religion.. dans notre religion, bien entendu, mais dans un cas concret, voyez-vous... Il faut montrer que (Notre Seigneur ???) vivait ; pour moi, c'était différent. Mais l'anticléricalisme de Luis Bunuel, je ne sais pas s'il est pour une idée ou une idéologie, ou bien dans des cas concrets. A mon avis, les cas concrets ne sont pas dangereux.. dans suppositions personnelles, pour ou contre une idéologie catholique ou une idéologie religieuse, ça c'est, pour moi c'est plus dangereux ou en tous cas dangereux simplement.

- Monsieur[?] Bunuel, vous ne pensez pas qu'il y a justement cette.. qu'il y a une idéologie au départ ?

- Oui.

- Il y a une idéologie qui vise à.. même à discréditer la religion, et certains aspects de la société en général.

- Ecoutez, je fais appel toujours à... (mot inaudible) chrétien, à Luis Bunuel. Il a signalé dans un ...(-mot inaudible) du cinéma quelques phrases contre Luis Bunuel, qui est appelé "satanique", qui lutte contre

la religion, qui va contre la religion ; il m'a signalé qu'il n'est pas d'accord ; il n'est pas content.

Alors, on peut dire oui, mais il est.. il n'est pas suffisant de parler ou dire : s'il nous montre les images, s'il nous montre des scènes qui sont contre, dans l'opinion, voyez-vous, c'est normal.. pour nous.. c'est aussi.. comment dire ?.. Je parle.. comment dire ?.. légitime peut-être, d'établir une position plus générale. ... (inaudible).. on dit, c'est là ! Alors il faut écouter l'opinion générale. Si Luis Bunuel nous dit particulièrement qu'il n'est pas d'accord, qu'il n'est pas comme ça, qu'il dit : "Je ne suis pas d'accord avec ces positions", pour moi c'est un témoin extraordinaire, mais ce n'est pas suffisant ; il faut aussi lui montrer qu'il n'est pas d'accord avec ses phrases, qu'il travaille avec une sincérité et il ne cherche pas lutter contre la religion, mais nous montrer seulement des faits concrets qui ne sont pas selon l'idéologie religieuse qu'il a, voyez-vous. Je ne sais pas si je m'expliquais bien, Mais bref, les cas concrets, je suis d'accord.

- Oui.

- S'il lutte contre une idéologie catholique, et... (inaudible).... Luis Bunuel... (inaudible).. aussi par ami encore, mais comme vous pourrez voir, ce n'est pas ... (mot inaudible)..

- Vous ne pensez pas qu'il lutte contre cette idéologie ?

- Je ne le crois pas.

- Bon ! Maintenant, je vais vous poser une dernière question surprise : je vous demanderai d'y répondre le plus court possible, en deux mots.

- Oui.

- Voilà ! C'est : définissez-moi Luis Bunuel !

- Luis Bunuel est un cinéaste, ce n'est pas nouveau, un grand homme sincère, sympathique. Pour moi, il a tout ce que peut avoir un grand homme dans le sens humaine, voyez-vous .

Cinéastes - 112 - 1° (Lucien Barou)

- Lucien Barou, vous êtes médecin, documentaliste, et de surcroît un ami de la famille Bunuel.

Qu'est-ce que.. qu'est-ce que représente pour vous Bunuel et son oeuvre ?

- Bunuel ? Son oeuvre représente pour moi surtout l'homme. Bunuel, le créateur.. comme des trois les.. sont le plus importants de la création artistique de Aragon : Gracian, Goya et Bunuel.

Je crois que le cinéma.. aujourd'hui, représente le phéno.. un phénomène... ça va plus !

- Phénomène !

- Phénomène le plus important pour la vie et la société du.. de.. cette siècle.

Pourtant Bunuel est l'homme représentant.. représentatif de.. du peuple d'Aragon. Nous.. non seulement pour son oeuvre, mais pour sa pensée et son.. sa répercussion dans les.. la pensée de la jeunesse intellectuelle espagnole.

- Et quelles sont les caractéristiques de.. de l'Aragon à travers l'oeuvre de Bunuel ?

- Il y a beaucoup de choses pour rappeler, dans le.. l'oeuvre de Bunuel : la force, cette terrible force d'expression de Bunuel, en relation directe avec la force de.. d'expression plastique de Goya et avec la diaphanéité dont.. d'un côté opposé, de la diaphanéité de.. intellectuelle de Gracian.

La force.. euh.. ce terrible concept de la.. de.. du.. au-delà de la cruauté humaine, à travers de.. cette étrange tendresse, cet étrange amour pour les petites choses, pour l'homme, ce.. ce relation entre les caractéristiques d'Aragon est l'oeuvre de Bunuel, surtout.. euh.. cette petite vision de certains souvenirs de.. de.. de l'âge.. de l'âge de l'enfance.. de l'enfance de.. de Bunuel, plus important dans son oeuvre que... (inaudible).

- A votre avis, pourquoi a-t-il appelé son premier film "Un Chien Andalou" ?

- "Un Chien Andalou" ? Ah, je ne sais pas. Je.. je peux parler simplement...

Cinéastes - 113 - 1° (Espagnol)

Cinéastes - 114 - 1° "

Cinéastes - 114 - 2° "

Cinéastes 115 - 1° ...

Cinéastes - 115 - 1°

- Combien de films de Bunuel avez-vous vu ?
- Je n'ai vu que quatre films de Bunuel : "Un Chien Andalou",...
- Oui.
- Un film mexicain : "Los Olvidados". Donc, je ne connais pas l'ensemble des films de Bunuel.
- Oui.
- Je n'aime pas beaucoup "Le Chien Andalou", à mon avis ; un film surréaliste . Il l'a fait avec Dali ; donc il est dans l'école du cinéma surréaliste. Et au contraire, "Los Olvidados" est à mon avis un film plutôt réaliste, d'un réalisme.. d'un réalisme critique, parce qu'il critique la société ; mais quand même on trouve dans ce film quelques traces du surréalisme de Bunuel.
- L'oeuvre de Bunuel et Bunuel lui-même n'ont pas très bonne réputation en Espagne, auprès des organismes officiels. Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Je pense que, après le tournage de Viridiana, on a fait ^{un} scandale en Espagne, dans toute la presse de l'Espagne. Je crois : c'est pour ça que l'homme de la rue ne connaît pas l'oeuvre de Bunuel, mais parle, par contre, de ce qu'il a lu dans les journaux et qu'il a écouté à la.. en parlant à la radio. Donc, si vous demandez à l'homme de la rue son avis sur le film, sur le cinéma de Bunuel, il vous dira sans doute que Bunuel est un grand artiste mais que au point de vue moral, au point de vue religieux, il a "una manga ancha" ; ça veut dire ^{qu'il} a "unemanche large" ; sa conscience laisse passer tout au point de vue moral et religieux. Et si vous demandez aux ecclésiastiques, en particulier à certains de mes confrères, on vous dira que Bunuel est un blasphème. Donc je pense que la réputation de Bunuel en Espagne est plutôt mauvaise.

- Et personnellement, quel est votre avis ?

- Mon avis ? Ce n'est pas possible de parler, parce que je ne connais pas tous les films de Bunuel. Mais à mon avis, même dans le style que l'on dirait blasphème ou irreligieux ou areligieux, on trouve quelque chose de religieux, de religion ; parce que si on admet que Bunuel est un blasphème, alors s'il blasphème, c'est parce qu'il croit. Et j'explique cela en.. en rappelant un interview que j'ai lu au "Monde" de Paris, où Bunuel a répondu qu'il a gardé toujours de son collège, de ses professeurs jésuites, l'esprit religieux.

Donc je pense que même dans le film irreligieux, de Bunuel, on trouve ce sillage de la religion ; il a conservé toujours un grand amour au collège, et je pense à mon avis, que c'est mieux de lui tendre une main chrétienne, une amitié chrétienne, plutôt que de la lui refuser. Une parole concrète... (inaudible)...

Cinégastes - 116 - 1°

- Est-ce que vous pouvez nous définir Bunuel en deux mots ?

- C'est un cinéaste qui cherche la réaction religieuse et morale dans le public. Précisément en provoquant, par le film irreligieux, sa réaction par sa critique.

Alors, c'est un cinéaste moralisant.

BOBINE 1

Cinéastes - 1A - 1° (Pierre Prévert)

- Pierre Prévert, à quel moment et dans quelles circonstances avez-vous connu Bunuel ?

- Ah, ça dépend ce que vous appelez "connaître". Personnellement ou pas ? Ses films ?

- Ah, les deux.

- Les deux ! Eh bien, j'ai commencé par connaître Bunuel précisément par ses films, par son premier film ; c'était "Le Chien Andalou", et si ma mémoire est bonne, mais je crois... je crains qu'elle soit mauvaise, je croyais que c'était dans ce cinéma ; mais finalement je me demande si ce n'est pas plutôt aux Ursulines ou dans le cinéma du Panthéon ; mais comme ça ferait un déplacement supplémentaire, etc., puisque nous sommes ici, autant y rester, hein ?

- Oui - Ah, on pourrait peut-être parler de "L'Age..."

- Voilà ! comme "L'Age d'Or" est passé ici, dans ce cinéma-là, ça revient au même. Alors c'était en 1928, je crois, et à ce moment-là personne ne connaissait Bunuel, plutôt moi, moi je ne le connaissais pas, ni mon frère, et on a entendu dire qu'il y avait un film assez extraordinaire dont il y avait des projections, etc., et il était.. comme ça on s'est introduit - on avait toujours l'habitude de s'introduire dans des projections un petit peu privées, n'est-ce pas, pour voir des films curieux. Et je dis dire qu'on a été assez soufflés en voyant.. "Le Chien Andalou".. C'était interprété par Pierre Batcheff que je ne connaissais pas encore à l'époque, et que par la suite nous devions connaître, et qui devait devenir notre ami comme Bunuel. Et on était enthousiasmés par ce film, qui je dois dire, n'a pas plu à tout le monde. Il y avait des gens qui étaient un peu.. soufflés, quoi ; il faut dire qu'il y avait de quoi ! Il y avait la séquence de l'oeil avec la

lame de rasoir ; c'est un film.. c'est un passage du film que moi-même.. j'ai.. j'ai eu besoin de le revoir deux ou trois fois avant de le voir, quoi, ça me gênait.

Et puis alors par la suite on a fait connaissance avec Bunuel ; et c'était au moment de "L'Age d'Or". C'est surtout par Brunius, Jacques Bernard Brunius et Claude Lehman qui étaient ses assistants.

J'étais très maigre à cette époque-là ; j'étais même un petit peu squelettique, et je n'étais pas gras comme aujourd'hui, je n'avais pas fait fortune comme maintenant, et j'étais un peu plus maigre. Et ils cherchaient quelqu'un de particulièrement cadavérique pour faire un bandit.. un bandit très fatigué ; ils ont dit : "Eh bien, on devrait demander ça à Pierre Prévert". Et j'ai dit : "Oui, et pourquoi pas ?" C'est pas mal ! Et c'est comme ça que j'ai tourné dans "L'Age d'Or" Et j'ai fait un plan : c'était très fatigant : j'étais allongé sur un grabat ; ça n'a pas duré très longtemps. Ils étaient très contents, c'était un metteur en scène très facile ; quand il a de bons comédiens et comme j'étais un très bon comédien, il m'a dit : "Pierrot, c'est très bien ! Parfait !" J'ai touché un cachet ; ce n'était pas mal ; un cachet qui m'a permis de grossir un petit peu ; j'ai acheté de quoi manger, boire, quoi, j'ai fêté ça. C'est comme ça que j'ai connu Bunuel très intimement.

Par la suite, il y a eu des événements tragiques que vous savez, qui a été la guerre et.. tout ce qui s'en est suivi. Bunuel est parti ; il a été obligé d'aller aux Etats-Unis ; il a eu une vie difficile ; on était sans nouvelles de lui, mais on savait ^{enfin} qu'il se débrouillait, qu'il y avait des gens qui l'aidaient, qu'il faisait un travail qui ne l'intéressait pas beaucoup. Mais nous savions, mon frère et moi, qu'un jour Bunuel reviendrait. Et puis effectivement il est revenu. Il nous a envoyé.. il n'écrit pas, il n'écrit jamais, Bunuel ; il écrit très

rarement à ses amis ; mais pour correspondre avec eux, il leur envoie des films. Alors ils ne sont pas toujours.. très satisfaisants, parce que ses amis sont très difficiles, qu'ils demandent beaucoup à Bunuel ; mais quand ils sont bien, ils sont bien.

Et à cette époque, il était au Mexique. Il a commencé au Mexique ; il avait une collaboration.. il y a eu une collaboration avec un producteur de films, une collaboration avec un producteur de films que je trouve très bien, qui devraient être.. plus souvent... enfin c'est Oscar Danziger. Ils avaient convenu un truc entre eux : Bunuel devait lui fournir deux films, deux films mineurs, quoi, des films commerciaux, et à ce moment-là après il aurait le choix de faire un film selon son plaisir ; et c'est comme ça que Bunuel a fait les Olvidados. Ayant promis à Oscar Danziger de faire deux films avant.

Et quand nous avons reçu ce film à Paris, "Los Olvidados", nous étions contents, parce que c'était un message, une lettre, un beau film, quoi. Et ça a continué. Et chaque fois qu'il vient, eh bien, il se cache un petit peu, Bunuel ; ce n'est pas un monsieur qui aime beaucoup se montrer. Seulement, il a.. un ami intime aussi à lui, c'est un ami à nous ; il s'appelle ^{Vicens} Guinett. C'est un peintre charmant, un peintre espagnol. et quand Bunuel est là, Bunuel descend chez (Vicens), et Vicens, gentiment sans nous le dire, mais tout en nous le disant, nous prévient et nous dit : "Vous savez Bunuel est là." Et alors c'est comme ça qu'on se rencontre. Voilà.

- Je voudrais revenir un peu en arrière, là, à propos de "L'Age d'Or".

En dehors de.. des scènes que vous avez tournées, vous assistiez au tournage ?

- Non, parce que d'abord je ne connaissais pas suffisamment Bunuel, et je ne crois pas qu'il aime beaucoup ça. Je ne pense pas qu'il aime même avoir des amis autour

de lui quand il tourne ; mais à ce moment-là, je ne le connaissais pas suffisamment pour me permettre d'aller l'embêter sur un plateau. Si c'était maintenant, j'irais. Car j'ai bien l'intention, s'il vient tourner un film en France comme il l'annonce, d'aller le voir de temps en temps, parce qu'il y a une chose que je ne connais pas : c'est sa manière de travailler, et ça me passionnerait de... de suivre le travail de Bunuel.

- Il vous avait mis au courant du scénario avant de tourner ?

- Non, pas du tout. Non. Il m'a dit : "Tu es couché ; et tu es très fatigué." Ça tombait bien, parce que je l'étais en réalité, et qu'une position qui m'est chère c'est la position justement allongée . Alors là j'étais très content ; ça a duré toute une matinée ; j'étais allongé. J'avais une bobine.. une chaussette, comme ça, et j'étais simplement.. c'était très fatigant du reste, et j'avais trois mots à dire. C'est tout.

C'est Max Ernst aussi, le peintre Max Ernst, qui tournait dans le même..

- A quel endroit ça se tournait , ça ?

- Ça se tournait au Studio de Billancourt.. au studio de Billancourt. Il y avait un grand.. grand plateau immense, et il y avait un tout petit décor, et très peu de monde, une équipe très réduite.

- Bon ! Je voudrais vous poser une question surprise...

- Indiscret ?

- ... peut-être indiscret : c'est de définir en.. en.. mettez le moins de mots possibles, Bunuel. Pour vous, qu'est-ce qu'il est ?

- Oh bien, pourquoi c'est un grand bonhomme, quoi ; c'est un grand bonhomme. Mais surtout une chose sur laquelle je voudrais attirer l'attention, c'est sur l'humour de Bunuel. Quand on parle du...(deux mots inau-

dibles) , parce que Bunuel, pour moi, c'est un monsieur très drôle, même ses films, aussi épouvantables que ça puisse paraître, il y a toujours quelque chose de très drôle dedans. Et justement, aux gens qui n'aiment pas Bunuel, pour les spectateurs qui peuvent être gênés par un film de Bunuel, il y a une chose qu'il faut leur dire : c'est que Bunuel ne se moque jamais d'eux . On a tendance à dire toujours que c'est pour épater le bourgeois.. pour épater.. ce n'est pas vrai ! Ce n'est jamais pour épater le bourgeois. Si ces gens-là qui sont spectateurs, ne comprennent pas les films de Bunuel, ce n'est pas grave. Seulement, il y a une chose qui est grave : c'est qu'ils ne remarquent pas la beauté des images de Bunuel. C'est toujours très beau. Ses images sont toujours très belles. C'est un grand metteur en scène. Pour moi, il y a quelques noms qui resteront toujours dans ma mémoire, dans le cinéma : c'est.. ça n'a aucun rapport, ils n'ont aucun rapport entre eux : c'est Chaplin[?], c'est Buster Keaton, c'est Vito, c'est Epstein et c'est Bunuel, naturellement, et Charly Chaplin.

- Merci.

Cinéastes 3A - 1° -(Kirou)

- En 1950, au Festival de Cannes, on a eu la surprise de voir un film de Bunuel. Comment ça s'est passé ?

- Eh bien, je ne sais pas.. il y a plusieurs personnes qui connaissaient Bunuel, qui l'admiraient ; mais je dirai que, pour la majorité du public, Bunuel était juste peut-être un vague nom qui disait peut-être rien pour la majorité des gens ; et soudain au Festival de Cannes, il y a eu un film mexicain "Los Olvidados" et ça a fait du bruit, et les gens à ce moment-là ont commencé à se demander : "Qui est ce Bunuel ? Est-ce que c'est le Bunuel dont on avait parlé, qui avait fait scandale autrefois ?"

"Los Olvidados" ont eu un immense succès à Paris et dans le monde entier, et on a commencé à reparler de Bunuel.

- Vous avez rencontré Bunuel à ce moment-là ?

- Oui. Je connaissais Bunuel, c'est-à-dire par correspondance. On s'était beaucoup écrit et à Cannes, quand je suis arrivé, Bunuel était déjà là. Il avait laissé un petit mot à la gare pour dire que j'aille le trouver à son hôtel. Je suis allé à son hôtel ; il était parti. On m'a dit : "Il est allé chercher un certain monsieur Kirou !" Alors je suis retourné à mon hôtel.. et ça s'est passé comme ça pendant une journée entière. Moi je.. je le connaissais évidemment de vue ; lui ne me connaissait pas ; et quand j'ai réussi à le rencontrer l'après-midi, c'est lui qui s'est levé et qui m'a dit en me tutoyant : "Tu es Kirou !" Voilà ! Et puis, depuis, on est très copain, voilà.

- Et vus au moment de ce Festival, comment.. comment caractériser l'accueil de.. qui a été fait à ce film, par rapport aux trois films qu'il avait faits auparavant ?

- Par rapport aux.. non, il en avait fait presque trois..

- Non, parce qu'il y a des gens qui découvriraient Bunuel pour la première fois.

- Oui.

- Et il y en a d'autres qui le connaissaient à travers "Los Olvidados".. à travers "Un Chien Andalou", "L'Age d'Or", etc... et "Las Hurdes".

- Je crois que ça a été assez mitigé ; il y a d'abord.. il y a d'abord eu, si vous voulez, le côté ; les gens qui ne connaissent pas du tout Bunuel, qui ont découvert un ton nouveau, un ton que les gens qui connaissent "L'Age d'Or" ou "Un Chien Andalou" retrouvaient évidemment dans "Los Olvidados", bien que ce ne soit pas un film d'expression libre, comme "Le Chien Andalou", "Los Olvidados" ou "Las Hurdes", mais ce ton-qu'a Bunuel est quelque chose qui surprend, quelque chose qui sonne neuf, quand on connaît pas. Je crois que c'est ça qui a beaucoup frappé le public, hein ; bien que "Los Olvidados" soit un film commercial, avec évidemment tout le monde de Bunuel dedans ; c'était un film facile, par rapport évidemment aux films de Bunuel plus personnels.

- Quels sont-ils ces films ?

- Evidemment, il y a les trois dont nous venons de parler tout à l'heure, les trois premiers : "Chien Andalou", "L'Age d'Or", et "Las Hurdes" ; et puis par la suite, je crois que.. bon, Bunuel ayant travaillé au Mexique pour vivre, ayant fait du cinéma pour vivre, il a été obligé d'entrer dans ce qu'on appelle le commerce. Entrant dans le commerce lui-même, il ne s'est pas trahi. Il n'a jamais fait quelque chose qu'il aurait eu honte de signer ; il a fait des choses anodines ; il a fait des choses beaucoup plus intéressantes en essayant toujours de mettre dedans ce qu'il a envie de dire ; parce que Bunuel est quelqu'un qui travaille en essayant toujours

de parler librement, comme quelqu'un qui monologue entre le sommeil et la veille, si vous voulez, et qui se raconte lui-même.. qui raconte le monde.

Donc, dans la majorité de ses films, on trouve, de temps en temps, et de plus en plus souvent, quand nous avançons dans le temps, on trouve le Bunuel.. le Moi de Bunuel, qui s'exprime dans ses films ; et petit à petit, ce Moi prend le dessus ; et on arrive à des comédies extraordinaires comme "Archibald de la Cruz", ou alors là Bunuel se déchaîne complètement ; et quand je dis "se déchaîne", je veux dire ; il ne s'empêche plus lui-même de parler, ou les producteurs ne l'empêchent plus de parler. Et tout en gardant, si vous voulez, une sorte de canevas commercial, autour de ses films.

Et petit à petit, nous voyons que même ce canevas commercial commence à disparaître, et il revient à cette liberté absolue surréaliste, liberté d'expression surréaliste.. qui se retrouvait dans ses trois premiers films ; cela est extrêmement visible, extrêmement net, avec "L'Ange Exterminateur" où, pour raconter et pour se raconter, il n'a plus besoin d'alibi, d'alibi rationnel, et il arrive, si vous voulez, à l'irrationnel, dans lequel il.. il est tellement à l'aise, il est comme un poisson dans l'eau.

- Et ça correspond au moment où il a pu trouver les producteurs qui lui fassent entièrement confiance ?

- Evidemment. Evidemment. C'est la seule raison. Par exemple, le producteur de Viridiana ou le producteur de "L'Ange Exterminateur" l'ont laissé absolument libre de dire ce qu'il veut. Ils n'ont même pas regardé le scénario. Ils n'ont demandé aucun changement ; ils n'ont même pas obligé de.. suivre des règles commerciales qu'on suit habituellement. Et Bunuel évidemment est beaucoup plus libre dans ce cas-là, parce que lorsqu'on lui donne des sujets, il a souvent pris des sujets qui

n'étaient pas de lui et dans lesquels il s'est mis tout entier ; on a l'exemple de Robinson, qui est un exemple caractéristique, où il prend un roman qu'il n'aime pas personnellement, un roman qui, par plusieurs côtés, est détestable, et il en fait une oeuvre extraordinaire qui dépasse le roman, et qui devient.. du Bunuel, carrément.

Mais à partir du moment où ^{il n'} a plus ces contingences, de.. de nature très diverse, à ce moment-là il revient, si vous voulez, vers cette liberté surréaliste où s'exprime le Bunuel tel que nous le connaissons, avec sa violence, sa bonté, son humour ; c'est extrêmement important, ça. Et cette liberté d'esprit, enfin, qui permet tout.. et qui lui permet de s'exprimer de façon beaucoup plus essentielle, que n'importe quel autre cinéaste.

- Et d'après vous, dans quel film il s'est exprimé le plus entièrement ?

- Moi, je garde toujours évidemment pour "L'Age d'Or" une affection particulière ; c'est une oeuvre capitale pour toute l'histoire du cinéma . Je crois que "Archibald de la Cruz", "El", "Viridiana" et "L'Ange Exterminateur" sont des oeuvres parfaites.

- Bon. Maintenant, voulez-vous nous parler un petit peu de.. d'autre chose. Entre la première époque de Bunuel, l'époque purement surréaliste, disons, et les derniers films, Bunuel s'est constitué un.. ce qu'on pourrait appeler le style ; j'entends par "style" au sens large, quoi, j'entends le style.. les thèmes pour moi font partie du style.

- Oui.

- Puisque d'un certain côté "L'Age d'Or" c'était une sorte d'attaque contre.. contre le style, tel qu'on l'entendait dans les années 50 !

- Oui.

- Alors, comment vous pourriez caractériser ce style, ces thèmes.. l'oeuvre, bref.?

- C'est une question très complexe, parce qu'il y a beaucoup de choses à dire là. Mais enfin, Bunuel, comme je le disais tout à l'heure, est un homme ; chaque homme a une personnalité ; la personnalité de Bunuel est une personnalité extrêmement riche. Bunuel est un réalisateur qui s'exprime sa personnalité chaque fois, - et quand je dis "sa personnalité", il y a là dedans ses manies, ses lubies, ses rêves, ses phobies, tout y est, hein ! - C'est quelqu'un qui ose s'exprimer lui-même, qui ne se censure jamais, ou qui ne se censurerait jamais s'il était toujours libre de s'exprimer librement.

C'est ça qui fait le style de Bunuel ; c'est un style de... d'extrême liberté ; et pour aller plus loin si vous voulez le définir ce style, c'est un style qui part de là... de l'Espagne, parce que Bunuel est espagnol, et du surréalisme. Ce sont, si vous voulez, les deux pôles, dans lequel on peut placer l'oeuvre de Bunuel.

Evidemment, il y a une évolution dans le temps, il y a une évolution qui va vers une sorte de calme, de calme serein, de sérénité. Dans ses premiers films, il y a une volonté d'agressivité, qui disparaît petit à petit et qui fait place à une... à un humour ; et à une sûreté de soi-même terrible. Ainsi, les films deviennent de plus en plus violents, je crois, parce que ce qui était uniquement agressivité devient absolu sûreté de quelqu'un. Il y a une phrase que Bunuel lui-même m'a dite une fois, que je trouve très belle ; il m'a dit : "Autrefois, quand on me présentait une hostie, je crachais dessus ; aujourd'hui, je dis poliment : "Non merci, je ne fume pas de ça !"

- Si vous aviez devant vous quelqu'un qui n'a jamais vu un film de Bunuel et à qui vous devriez essayer de donner l'idée de ce que c'est, qu'est-ce que vous diriez ?

- Je crois que Viridiana est sans doute le film

qui est construit dans un canevas de film commercial ; c'est-à-dire où il y a un sujet, un début, une fin, et où est exprimé Bunuel parfaitement.

Evidemment "L'Age d'Or" et "L'Ange Exterminateur" c'est quand même beaucoup plus facile d'y entrer, si on connaît l'oeuvre de Bunuel.

- Oui. Non, mais ce n'est pas ça que je veux dire. Je veux dire : si vous deviez dire à quelqu'un qui n'a pas vu le film ou qui n'a pas vu l'oeuvre essayer d'en donner une idée, est-ce que vous la racontriez ? Vous racontriez le film ? Qu'est-ce que vous diriez ? Vous diriez : "C'est comme ci.. c'est comme ça..." ?

- Non, non. Ça ne sert à rien de raconter Bunuel. Enfin, ça ne se raconte pas ; c'est comme si.. c'est comme si je voulais entrer dans un rêve ; on peut entrer dans un rêve de quelqu'un, si cela était possible, je sais que j'aurais l'individu tout entier là-dedans ; et je sais que c'est dans ce côté de l'individu, c'est-à-dire son côté le plus secret, là où il y a et la vie quotidienne et l'imaginaire, et les aspirations. C'est dans ce côté-là que je trouverais le plus de points communs, avec cet être qui n'essaie plus de se cacher, mais qui est libre complètement, là-dedans. Moi je crois que les films de Bunuel sont une sorte de miroir complet d'un individu qui ne se coupe pas un bras ou une jambe en disant que : "Ça je ne veux pas le mettre parce que ce n'est pas rationnel". Mais il faut insister aussi beaucoup - c'est autre chose, je sors un peu du sujet - insister aussi beaucoup sur le fait que Bunuel est avant tout un tendre ; c'est quelqu'un qui est très violent, qui a une immense admiration pour Sade, parce que, comme Sade, il sait aimer et il sait que si on peut aimer, il faut pouvoir bien aimer ; il faut savoir haïr aussi. Et c'est ça la véritable bonté. C'est-à-dire Bunuel est quelqu'un qui peut tomber malade - et je

l'ai vu tomber malade une fois à Paris, parce qu'il avait lu dans un journal.. il venait de lire dans un journal qu'il y avait des tombées radioactives sur Mexico. Sincèrement, physiquement, il est tombé malade. Le fait qu'une chose.. une telle chose puisse exister le rend malade.

Je crois que c'est ça la véritable sensibilité humaine, et Bunuel est avant tout un homme. Voilà.

Cinéastes - 4A - 1° (Kirou)

- Dites rapidement et en une phrase une définition de Bunuel !
- Buneul est un.. un.. Bunuel est le taureau le plus humain qui soit !

Cinésstes - 5A - 1° (Mauclair)

- Monsieur Mauclair, c'est au Studio 28, une salle d'avant-garde, que vous avez créé.. que furent projetés les deux premiers films de Bunuel.

- Oui : "Le Chien Andalou" et "L'Age d'Or". C'est en 1900.. 29, en.. au printemps 1929 que je vis arriver un jour Bunuel que je ne connaissais pas du tout qui me dit : "Voilà ! J'ai fait à mes frais - 100.000 francs de l'époque - un film surréaliste sur scénario de.. Dali, et le voilà !" Il avait deux boîtes sous le bras, et il me dit : "Voulez-vous le voir ?" Bien entendu, j'ai vu "Le Chien Andalou" qui pour moi a été une révélation, car c'était, parmi les jeunes de l'époque - Joris Yvens, et d'autres qui m'amenaient leurs pho.. leurs débuts au cinéma, leurs premiers films, - je n'avais jamais vu évidemment un film de cette valeur et de cette classe. Alors il m'a demandé de le faire censurer ; je l'ai présenté à la censure ; il n'y a eu aucune difficulté pour "Le Chien Andalou". Et le "Chien Andalou" a été présenté en octobre 1929 ; il a accompagné... là, j'ai un programme de l'époque du Studio 28.; il a accompagné.. il a accompagné un film plutôt policier de.. Donald Kriespe, qui s'appelait "Quatorze mille cent un", "Vive la Foire !" et Harold Loyd, et un film.. gastronome de Dufayel de 1920. Voilà.

"Le Chien Andalou" a eu donc un très grand succès. Je l'ai passé à cette époque-là ; je l'ai repassé ensuite, et "Le Chien Andalou" a donc mis le pied à l'étrier à Bunuel.

Quelque.. un an ensuite, après, environ, Bunuel est venu me revoir et il m'a dit : "Voilà : nous avons.. Jean Cocteau et moi, nous avons été.. sollicités par Mme.. Mme de Noailles qui nous a.. nous a donné à chacun un million de francs, de l'époque toujours, et nous avons fait chacun un film." Jean Cocteau a fait "Le Sang du Poète" et moi j'ai fait.. j'ai fait "L'Age d'Or". Ce

film "L'Âge d'Or" va être terminé incessamment, et est-ce que vous pourrez le passer, le présenter à la censure ?" Je lui ai répondu exactement la même chose : que j'étais très désireux de passer "L'Âge d'Or", et il m'a.. j'ai vu le film ; mais ce film a été présenté au cinéma du Panthéon par.. ses propriétaires, enfin ses commanditaires : le vicomte et la vicomtesse de Noailles, et il l'ont présenté vers le mois de juin 1930 à.. pas du tout à des professionnels ; ils l'ont présenté à leurs amis personnels qui sont sortis, des deux ou trois représentations qui ont eu lieu absolument horrifiées ; et dans les.. dans les châteaux de l'époque, pendant les vacances, pendant la saison de chasse.. de bouche à bouche, les gens se disaient : "vous savez, les de Noailles ont fait un film épouvantable ! Vraiment ce n'est pas possible ! " Et je m'en suis aperçu car à la rentrée en octobre, à plusieurs reprises, des gens mystérieux venaient à.. voir la caissière du Studio 28 et ^{lui} leur disaient : "Quand passe "L'Âge d'Or" ?" J'avais donné la consigne : dites : "Savons pas !" Un soir, j'ai vu arriver un.. petit monsieur qui ne s'est pas présenté, qui par la suite j'ai su être M. Le Provost de Launay, conseiller municipal des Champs Elysées, et qui a posé la question de nouveau à la caissière ; alors cette fois j'ai voulu savoir. J'ai dit : "Mais monsieur, pourquoi demandez-vous cela ?" - "Mais parce que, monsieur, c'est un film scandaleux qui est inadmissible ; il ne peut pas être projeté." J'ai dit : "Eh bien, monsieur, ce film a pourtant obtenu le visa de censure" car "L'Âge d'Or" avait été présenté à la censure et parfaitement accepté.

Voilà les conditions dans lesquelles j'ai rencontré Bunuel, et dans lesquelles a été préparée en somme, si vous voulez dire, la projection de "L'Âge d'Or", que je considère est le film le plus important de Bunuel, car ce film contient la synthèse de tous les Bunuel. Tout est dans "L'Âge d'Or", à mon avis. Vous retrouvez dans "l'Âge Exterminateur" de nombreuses choses de "l'Âge d'Or".

"L'Age d'Or" a d'ailleurs été copié ; vous avez un film de M. Jean Renoir qui s'appelle "La Règle du Jeu" où par hasard M. Gaston Bodot joue.. joue également, et en fait "La Règle du Jeu" pour moi c'est la.. c'est l'Age.. c'est l'Age du papier doré ; ce n'est pas l'Age d'or ! c'est un film absolument honteux d'avoir refait un film pareil.

- Quel était le public qui venait aux séances du "Chien Andalou" ou de "L'Age d'Or" ?

- Le public était le public habituel du Studio 28, de nombreux étudiants et un public.. venant de tous les quartiers ; car je n'ai jamais cru, moi, à .. je crois à la décentralisation au point de vue du cinéma, de même qu'au théâtre de Gaston Baty à Montparnasse, les gens se précipitent en foule dès qu'on passe le "Pauvre Bitos".. quand on joue le "Pauvre Bitos" ; eh bien, de même au Studio 28, que j'avais ouvert en 1923 ; et du jour au lendemain, cette salle qui était une salle en déconfiture de.. de cabaret de chansonniers, eh bien les gens se sont précipités pour applaudir le premier film russe, et les triptyques d'Abel Gance que je passais déjà.. je passais déjà.. je faisais du triple écran déjà à l'époque.

- Et comment s'est déroulée l'affaire de "L'Age d'Or" ?

- Eh bien l'affaire de "L'Age d'Or", le film a passé.. . Là je fais appel à des documents, car il y a plus de trente ans, et.. là.. c'est peut-être.. le film "L'Age d'Or" a été présenté le 28 novembre, assez tardivement, car Bunuel me retardait toujours et ça ne venait pas de sa part ; je crois que ça venait de la part des Noailles qui essayaient de.. de.. laisser.. se calmant.. se calmer les esprits. Du 28 novembre au 3 décembre, "L'Age d'Or" est passé sans aucun incident devant des salles combles. Le film était absolument admirable. Enfin, il était absolument admirable. Vous le connaissez. Et il

était.. il était programmé avec un.. "Paris Bestiaux".. un film d'Abrick et Michel Gorel, un film comique au village, le premier film de Léonide Moguy qui a fait carrière depuis.

Il a donc passé.. ça passait sans aucun incident. Puis un soir.. j'ai été prévenu par un coup de téléphone d'un ami ; il m'a dit : "Attention ! Méfie-toi ! Il monte.. il y a des gens qui montent chez toi, qui se groupent pour venir manifester chez toi !" On a essayé.. ^{J'ai} essayé avec mes collaborateurs à l'époque de filtrer, Mais, que voulez-vous faire ? Les gens.. il y avait des jeunes qui se présentaient un à un, quand ils venaient en groupe, on les a refoulés ; ils ont complété la salle qui était déjà aux trois quarts louée ; et brusquement au milieu de la projection de "L'Age d'Or".. au début de la projection de "L'Age d'Or", il y a eu des pétards qui ont éclaté dans la salle, une.. comme le photo.. comme les photos peuvent vous le montrer, une bombe à encre a été jetée sur l'écran, et des bombes fulmigènes ont été allumées, et aux cris de : "A bas la Bishofstein !" - qui était le nom de jeune fille de Mme de Noailles, "A bas la Juive !" Ce à quoi M. Maurice de Rothschild qui était au balcon au premier étage est descendu affolé l'escalier en criant : "C'est le programme !" Ce n'était rien tout cela. Ce qui a été écoeurant, ça a été la sortie alors de tout ce public qui sont là.. le public est sorti un peu affolé, car il ne pouvait plus respirer dans la salle.

- La projection avait été interrompue ?

- On a bien été obligé de l'interrompre, car.. puisque je vous le répète, il y avait de la fumée dans la salle, l'opérateur suivait les conseils de sécurité, voyant la fumée ; il y avait une tache d'encre sur l'écran. Il a bien compris ; il y avait de la fumée dans la salle, il devait interrompre la projection.

Et alors ça a été le flot de ces jeunes manifestants qui, en sortant alors, ont lacéré des toiles de Dali, des toiles de Tanguy, et cette première exposition. enfin c'est.. je crois que c'était une des premières exposition de toiles surréalistes, tout à fait remarquables, de Max Ernst, Dali... Je voulais donner... Eh bien, ces toiles ont été massacrées et esquintées.

On a pu appréhender certains de ces mana.. ces jeunes manifestants qui ont été au poste, interrogés ; je les ai poursuivis, et.. c'était.. des fils de très braves ouvriers, de garçons simples, sans aucun... (mot inaudible) ; et bien entendu, délégués devant le Tribunal de simple police, avec.. - j'avais Henri Thorès à l'époque - ils ont été pratiquement acquittés et félicités.

Mais ça, ce n'était.. qu'un à-côté. Et le principal, ça a été la suite. Car après évidemment cet incident monté de toutes pièces, les projections ont eu lieu normalement ; le public venait et applaudissait "L'Age d'Or". "L'Age d'Or" était.. devait durer six mois ; ça aurait été "L'Age d'Or" pour le Studio 28 qui en avait besoin, car j'avais installé à cette occasion les premiers appareils parlants. Et le.. le 5, on a annoncé une.. 5... donc l'incident a eu lieu le.. 3. Le 3... le 3 décembre 1939. Le 5, on a annoncé une interpellation de M. Le Provost de Launay au Conseil Municipal, et le soir la Préfecture de Police me demande, par l'intermédiaire de la censure, la suppression de deux passages d'événements dans le film. On a fait cette suppression qui pourtant n'avait pas été demandée par la censure. Et le 7.. une presse amie pourtant qui m'avait soutenu pour le Gala Méliès, publie les articles mettant en cause l'existence de la censure, etc... Le 8, la Préfecture alors me demande la suppression du passage du Christ. Mais rien ne mentionnait à l'écran.. et on me demande.. de supprimer dans le programme.. de faire garder dans le programme ; Comme vous le venez dans la production, la phrase : "Le comte de Blangis, c'est évidemment Jésus-Christ !" "

Le 9, on me demande de représenter le film devant une commission d'appel de la censure. Mais dès le 10, le.. M. Le Provost de Launay toujours envoie des lettres ouvertes au Préfet de Police, et finalement, et finalement.. les journaux, sans qu'on en soit avisé, annoncent que le film.. que le film est interdit. Et on ne m'en prévient qu'à cinq heures et demie du soir.

Le lendemain le film est présenté à nouveau à la commission de censure qui mal.. malgré toutes les vérifications faites n'a pu que constater qu'on lui avait présenté à l'origine la version complète, intégrale, et des communiqués ont été donnés dans les journaux, indiquant que des poursuites allaient être faites contre.. contre moi-même comme directeur de cinéma et que, -bien entendu, le maximum de pénalité -: qu'on allait fermer la salle ; ce qui fait qu'évidemment on a cru que la salle était fermée. Et à.. le 12 on est venu me saisir les bobines existantes de mon film.

L'incidence de cela, au Studio 28, a été évidemment désastreuse ; mais ça a été beaucoup plus grave pour Bunuel à mon sens, parce que Bunuel qui avait obtenu un très grand succès de critique, d'estime, pour "Le Chien Andalou", et qui même avait vu un succès presque d'argent parce que "Le Chien Andalou".. "Le Chien Andalou avait fait une carrière suffisante chez moi pour l'amortir en presque totalité, il a été repris ensuite ; mais "L'Age d'Or, immédiatement, ça a été le silence. Bunuel est venu me demander, de la part des Noëfilles : "Surtout ne prononcez pas le nom des Noëfilles ;" ^{il} je n'avais pas besoin de le faire, je n'avais d'ailleurs donné aucun interview à la presse ; je me contentais de subir, ce qui m'arrivait, mais Bunuel a été très marqué par cela. Car.. s'il.. si "L'Age d'Or" avait eu une carrière normale, je suis persuadé que Bunuel qui à ce moment-là a fait une carrière alimentaire à la Paramount à Paris où il faisait des doublages de films en espagnol, ou même des versions espagnoles de film, e, serait

resté à Paris, en France et aurait continué une carrière cinématographique tout comme Jean Cocteau qui avait fait "Le Sang du Poète" à la même époque, a continué plus tard par l'"Eternel Retour", "Le Baron Fantôme", "Ruy Blas" et tout.. et "La Belle et la Bête".

- Merçi.

Einéastes - 6A - 1° (M. Maclair)

- Monsieur Maclair, je voudrais vous demander de répondre.. par une phrase...

- Oui.

- .. ou deux, avec le maximum de concision, à la question suivante : "Définissez-moi Luis Bunuel !"

- C'est la vraie question surprise : vous ne m'aviez pas prévenu du tout. Eh bien Luis Bunuel, quand je l'ai vu, pour moi, c'était le taureau, le vrai/taureau, le garçon qui fonçait, qui fonçait dans tout. Il.. très direct, entièrement indépendant ; il ne faisait partie d'aucune coterie.. et pour moi.. Bunuel.. pour moi Bunuel c'est.. c'est facile à donner comme réponse, mais c'est le "chien andalou", et c'est "l'âge d'or".

Cinéastes - 7A - 1° (M. Mauclair)

- Monsieur Mauclair, pourquoi et dans quelles circonstances avez-vous créé le Studio 28 ?

- J'ai créé le Studio 28.. je ne l'ai pas créé du jour au lendemain, En 1925 $\frac{1}{2}$ étudiant en médecine, j'ai rencontré dans des films.. dans les Films Club, j'ai rencontré Jean-George Auriol.

Jean-George Auriol était à la tête d'un petit groupe qui comprenait Chavance, qui comprenait Paul Gilson, qui comprenait.. Brunius, qui comprenait Edmond Gréville. Et nous avons sympathisé ; et quelque temps après, Jean-George a créé sa.. une revue d'avant-garde qui s'appelait "Jabiruche ????", une revue littéraire. Moi, j'avais d'autres ambitions ; j'adorais le cinéma ; j'avais fait un peu de critique de cinéma et je voulais faire un cinéma d'avant-garde. Et un cinéma qui s'était ouvert.. qui s'appelait le Studio des Ursulines, je crois qu'il a dû s'ouvrir en 26 ou quelque chose comme ça.. et dès cette époque-là, Jean-George, je lui en parlais constamment, il m'avait indiqué d'abord des baraquements à la Porte Dauphine ; c'était un peu petit pour un cinéma ; puis nous avons été ensemble à la Tour Eiffel. Il y avait à la Tour Eiffel une salle de.. une salle de spectacle, Tout allait bien. La.. La Tour Eiffel était prête à me le louer pour faire un cinéma ; il n'y avait qu'un obstacle : c'était qu'il fallait faire des ascenseurs, et les ascenseurs auraient absorbé toute la recette, toute la recette journalière. Donc, après, j'ai.. découvert.. une petite salle dans la rue Tholozé ; c'était un.. un cabaret, une salle de cabaret en faillite qui s'appelait "La Pétaudière", et je l'ai transformée et j'en ai fait le Studio 28.

A cette époque là, j'avais également d'autres.. d'autres.. d'autres groupes. Autant-Lara faisait également partie du groupe.. du groupe de Jean George. Jean-George était un Montmartrois, Le fils de George Auriol,

comme vous le savez, Autant Lara habitait également dans le coin. Mais il y avait un autre groupe ; il y avait les.. il y avait l'influence d'Abel Gance qui était considérable à l'époque. Et alors Abel Gance.. il y avait Jean Roy qui était un des fanatiques d'Abel Gance, qui était un garçon absolument remarquable, qui, je crois, vit toujours, je crois, qui s'occupe de cinéma documentaire. Je ne l'ai pas revu. Et Antonin Arthaud. Antonin Arthaud qui a eu également une très grosse influence au Studio 28.

Antonin Arthaud, nous n'avons jamais passé de films d'Antonin Arthaud ; mais Arthaud avait fait la "Coquille et le Clergyman" avec Germaine Dulac ; et une fois que j'ai passé, à l'occasion d'un Club, en séance l'après-midi, j'ai passé "La Coquille et le Clergyman", et Antonin Arthaud qui cherchait partout Germaine Dulac en disant : "Je veux la crever, cette garce !" En réalité, Antonin Arthaud avait exprès d'arriver plus tard alors que Germaine était partie.

"La Coquille et le Clergyman" était un film bien réalisé, mais Germaine Dulac n'était pas faite pour faire un film.. un film du genre surréaliste ; car Antonin Arthaud s'était déjà séparé du surréalisme.

- Il n'aimait pas le film, Arthaud ?

- Comment ?

- Il n'aimait pas le film ?

- Il n'aimait pas la réalisation de Germaine Dulac . Arthaud était un garçon charmant. Et donc, au Studio 28, ^{qu'est-ce que} lorsque j'ai présenté pour l'ouverture du Studio 28 ?? Déjà à cette époque, j'adorais les grands écrans et j'ai présenté au Studio 28 un documentaire sur la réalisation de Napoléon et des triptyques qu'Abel Gance avait montés spécialement pour moi : de marine, des danses, et des essais tri-partis par Abel Gance. Et le premier film qu'on a employé depuis la guerre de 14, qui était "Trois dans un sous-sol". Il y a toujours dans la vie,

il y a toujours.. on suit toujours la même ligne, car, trente ans après, j'ai présenté à Paris le Kinopano.. le Kénopanorama russe, c'est-à-dire le cinéràma soviétique, et également, en supplément, en triple écran. Un deuxième spectacle était.. ça a été un bidon.. c'était "La Route de Poutchoumi". "La Route de Poutchoumi, c'était.. dans l'entourage de Gance ; on avait confié à des films chinois interminables. J'en avais extrait un film qui n'a pas eu de succès ; il n'y a que Jean Cocteau qui déjà par avance, avant les prix qu'il avait décernés à tous les films japonais, a adoré le film ; et je passais encore des triptyques.

Puis on a passé.. un essai d'un jeune Sendy, un Sendy.. un essai abstrait qui... et Sendy n'a pas eu de succès ; et "la suite de la maison Uscher" qui a été le cas.. passé à la télévision, il y a quelque temps.

"La suite de la maison Uscher", c'était encore l'influence de Gance. Mme Gance, à ce moment-là, jouait dans "La suite de la maison Uscher", avec Debucourt, et Einstein était un élève de Gance.

Autour.. troisième.. programme, un assez mauvaise film : "La puissance des Ténèbres" de Weiner, et un jeune Lamarche.. ("des machines...." ?) de Deslaif.

Deslaif était un garçon qui avait fait deux ou trois films , et.. il n'a plus.. il n'y a pas eu de suite après.

Puis là Jean George Auriol intervient. Jean George Auriol me signale un film de Club 73 , un film américain, qui a eu une carrière assez remarquable.

Enfin un autre programme, premier film de Joris Ivens, "Le Pont d'Avignon", Joris Ivens, dont vous connaissez la valeur, Joris Ivens, ses deux premiers films sont passés au Studio 28. "Le Pont d'Avignon" et quelque ? temps après, "Puits".

Qu'est-ce que je pourrais vous citer encore ? Je vous citerai encore.. alors là surtout, en 29, en 29 sous l'influence de.. de Paul Gilson. Paul Gilson rencontre un journaliste cinématographique, qui s'appelait Paul Duriaud, qui avait vécu l'époque.. l'époque d'avant la guerre 14, et auprès de Paul Duriaud, j'ai retrouvé Méliès.

Gilson dit.. Gilson vient me voir ; il venait très fréquemment au Studio, et nous allons retrouver Méliès que nous retrouvons à la gare Montparnasse... (deux mots inaudible)s... mais Méliès, à ce moment-là, n'avait pas un film ; c'était Méliès.. on avait retrouvé Méliès..

Paul, dans l'"Ami du Peuple du matin et du soir" il faisait une très belle page de cinéma, en parle ; mais il n'y avait pas de films. Miracle ! À ce moment-là, je ren.. j'allais passer des week-end au Château de Jossosse, appartenant au fils du légataire universel de Dufayel. Et un jour, on m'a dit : "Eh bien, vous avez.. nous avons ici des tonnes de films dans la.. dans les (prix). Pouvez-vous nous en débarrasser. Et je m'aperçois que ces tonnes de films, c'était tous les films passés chez Dufayel, car avant guerre, entre 1900 et 1914, le cinéma était gratuit chez Dufayel. C'était une mine. Entre autre ces tonnes de films ont été projetés ici au Studio 28 devant Gilson et moi. Et entre des Rigadin, des Max Linder, des westerns, nous avons retrouvé et découvert des Méliès, des Méliès que Méliès est revenu voir les larmes aux yeux, et des Méliès en couleur, car le Méliès en noir et blanc tels qu'on vous le montre dans les cinémathèques, c'est une trahison.

Et enfin, le 11.. le 10.. le 16 décembre 1929, grâce à Gilson, "L'Ami du Peuple" et le Figaro, le Studio 28 organise une projection à la salle Pleyel : deux mille personnes.

Vous verrez le.. la variété du programme : huit films de Méliès, dont.. six en version originale en couleur ; les autres, Méliès les avait recoloriés spécialement pour cette séance : la deuxième partie de "Forfaiture",

"Sessue Ayakaoua" et "Fanny Ward".

La revue du Cinéma de Jean-George a servi de programme, a été encartée dans le programme ; il y avait un titre remarquable de Gilson ; le public français redécouvrait un Méliès ; ce n'est pas tellement vieux : Méliès en 14, les films de Méliès passaient sur les écrans ; nous étions en 1929 ; il avait été oublié ; il a été à l'honneur ; tout le monde l'a redécouvert ensuite.

- Et dites-moi, quelle était, à ce moment-là, la différence entre deux studios comme le Studio 28 et la salle des Ursulines ?

- Le Studio des Ursulines, comme je vous l'ai dit, a ouvert un an ou un an et demi avant le Studio 28 . Les Ursulines étaient dirigées par un.. par Armand Dalliez, l'acteur Imilcar, qui a été également actrice (?). C'est un.. ce n'était pas tout à fait pareil. Je ne crois pas qu'il y avait autour d'eux le même.. les mêmes jeunes que Jean-George, que Gance, que Arthaud ont amenés... ont amenés ici. Une des nouveautés que j'avais imposées ici, c'est qu'il n'y a jamais eu d'orchestre au Studio 28 ; jusqu'au parlant qui n'a été installé que pour "L'Age d'Or" de Bunuel, il n'y avait que ce qu'on appelait la musique mécanique. C'est-à-dire.. il y avait deux plateaux de.. de phonographe, sans.. sans haut-parleur, sans aucune amplification, et un Pleyel.. électrique. Une fois d'ailleurs, je me souviens que Stravinski était venu protester violemment, car il trouvait que l'interprétation électrique du pianola.. du Pleyel l'avait trahi.. avait trahi sa musique.

- Et l'installation du.. du sonore ?...

- Ah, l'installation du sonore a été faite en 1930 pour.. pour "L'Age d'Or".

- C'était une des premières à Paris ?

- Ah non ! ah non, non ! Le Panthéon avait été installé avant. Il y avait le sonore.. le sonore a commencé en.. en 18-19 ; les Ursulines ont d'ailleurs passé

en 28 "L'Ange Bleu", en fin 28, ou début 29, l'"Ange Bleu". Non ; moi, j'avais tardé ; j'étais resté encore au muet. Non, j'avais une installation très perfectionnée puisqu'il y avait.. il y avait le triptyque, le triple écran. Nous passions des projections murales ; il y avait une cabine au-dessus de la scène qui, sur les murs, projetait les projections murales ; l'image était partout.

- Mais est-ce que l'installation du triple écran ne coûtait pas cher par rapport à son utilisation ?

- Oh, pas du tout ! Il y avait simplement.. il suffisait.. on avait des postes muets Pathé ; il y avait un cardan entre les trois postes et.. étaient synchrones à l'image. C'était beaucoup moins complexe que les installations de cinérama ou de kinopanorama actuelles . Et un quatrième appareil qui faisait.. qui faisait le changement. C'était très simple.

- Et la salle était tout à fait différente ?

- La salle était tout à fait différente de maintenant. Je viens de revoir la salle ; je n'y étais pas revenu depuis trente ans. La salle maintenant est une salle d'essai d'art, mais la décoration est entièrement différente.

- Merci.

BOBINE 3Cinéastes - 8A - 1° - (Georges Sadoul)

- 2ème clap -

--Georges Sadoul, voulez-vous nous dire dans quelle atmosphère s'est trouvé plongé Bunuel lorsqu'il est arrivé à Paris ?

- Bien.. bien sûr, dans l'atmosphère du surréalisme. À vrai dire, vous savez, il n'a rencontré les surréalistes que deux ou trois ans après être arrivé à Paris. Je me souviens très bien : nous tenions, à ce moment-là, nos assises à Montmartre, dans un café qui s'appelait le Café Radio et qui est aujourd'hui devenu le Cabaret du Néant, au coin de la rue Coustou, et un beau jour nous avons vu dans les journaux qu'on allait projeter au Studio 28, qui est tout auprès de là, un film surréaliste qui s'appelait.. "Un Chien Andalou" de deux personnages dont l'un s'appelait Bunuel et l'autre Dali, et nous n'en avions absolument jamais entendu parler.

- Et le film s'intitulait surréaliste ?

- Ah oui ; il s'intitulait surréaliste. Il se réclamait du surréalisme. Alors il a été décidé, comme on le faisait dans des circonstances, d'aller empêcher la prise en séance de ce film par tous les moyens possibles. Nous venions d'ailleurs de le faire pour d'autre chose, en particulier Walesca Gert qui avait été.. qui est une comédienne allemande assez connue et qui avait joué avec Pape dans "La Rue sans Joie", avait voulu, quelque temps avant, présenter au théâtre des Champs Elysées, des ballets surréalistes, et il n'a jamais pu les donner. Nous étions entrés dans la salle en train de hurler (?). Alors on s'est préparé pour aller faire une belle manifestation surréaliste au Studio 28.

Et puis avant, tout de même, il s'est trouvé que Breton a pu voir, je crois, au Studio des Ursulines,

ioù une représentation a été donnée, une représentation privée, "Le Chien Andalou" ; il est revenu enthousiaste.. enthousiaste. Alors nous sommes allés voir "Le Chien Andalou" au Studio 28, mais pour l'applaudir et pour l'applaudir frénétiquement. Et puis quelque temps.. à quelque temps de là, j'étais là, on a vu arriver un grand garçon assez timide, d'une trentaine d'années, qui était Bunuel, qu'on avait convoqué à ce café où nous tenions nos assises, et être convoqué à une réunion surréaliste, à une réunion quotidienne du surréalisme, ou bi-quotidienne, parce que c'était tous les deux jours.. tous les.. deux fois par jour, c'était une chose très sérieuse.

Alors Bunuel a expliqué qui il était, qui était Dali, et on l'a beaucoup félicité de son film.

C'est à ce moment-là que je l'ai connu. Il y a maintenant.. je ne sais pas.. c'est en 1928.. ça fait déjà une ^{berge} (perche ??) , et puis depuis nous sommes les meilleurs amis du monde.

Alors l'atmosphère surréaliste ? Il faut bien comprendre que quand on regarde ça de loin, on s'imagine.. "Ah, vous deviez bien rigoler ! C'était drôle ! C'était le beau temps !" Eh bien, non, pas du tout ! C'était une époque absolument tragique, où chaque question était pour nous des questions morales, nous nous posions des drames ; et Bunuel l'a dit.. il l'a dit d'ailleurs très souvent dans des artifices que ce que lui avait apporté le surréalisme... il l'a dit à peu près.. il l'a sorti (?) sous cette forme : "J'avais quitté l'Espagne du temps de Primo de Rivera pour trouver la liberté à Paris ; à partir du moment où j'ai été en contact avec les surréalistes, je n'ai plus été libre de la même façon, car j'ai eu un impératif moral dans ma vie." C'est à peu près ce qu'il a dit, je crois.

Voilà l'atmosphère de cette période.

- Après "Un Chien Andalou", vous avez vu "L'Age d'Or" ?

- Eh bien, j'ai vu "L'Age d'Or". J'ai vu "L'Age d'Or" pendant l'été de 1930. Le film était terminé, mais n'avait pas encore été présenté au public, et je l'ai vu dans un studio de Boulogne, je crois, où Bunuel m'a fait l'amitié de nous montrer, à Eluard, à Aragon, à Breton, et, je crois, à moi. Et puis là-dessus, ... euh... Aragon et moi nous sommes partis presque aussitôt pour l'Union Soviétique ; nous en sommes revenus le 13 décembre 1930.. 1930.. enfin je me rappelle assez bien la date. Et lorsque nous passions à Berlin, nous avons acheté un journal qui était le journal "Le Matin" (où l'on) annonçait qu'à la suite des scandales qui avaient eu lieu à Paris, un film ignoble qui s'appelait "L'Age d'Or" venait d'être interdit. Nous n'étions donc pas présents à la représentation de "L'Age d'Or" à Paris, et vous savez quelles ont été les manifestations. C'est-à-dire que.. un véritable commando, enfin, c'est un voca.. c'est un mot.. qui n'existait pas dans le voca.. vocabulaire à l'époque.. un véritable commando de membres des Jeunesses Patriotes et de la Ligue Antijuive a pénétré dans le Studio 28, a tout démolé, tout cassé, et envoyé une bouteille d'encre sur l'écran. Et à la suite de ça, le préfet de police, qui s'appelait.. qui est assez connu, qui s'appelait M. Jean Chiappe a fait interdire "L'Age d'Or" qui jusque là avait eu son visa de censure.

- Quelle était l'attitude du groupe surréaliste devant ces manifestations et devant la mesure prise à l'encontre du film ?

- Ah bien, nous avons protesté très vivement ; nous avons fait un manifeste que voici, manifeste.. enfin comme nous avions fait un programme, d'ailleurs, pour annoncer "L'Age d'Or", et nous nous sommes évidemment solidarisé violemment avec.. avec Bunuel. Mais nous n'étions pas là le jour des représentations.. le jour de ces manifestations, parce que si ça avait été à la Première, il y

aurait eu des surréalistes ; mais c'était le septième ou huitième jour que ces manifestations ont eu lieu. Par conséquent, il n'y avait personne d'entre nous pour se battre avec ces représentants de la Ligue anti-sémite qui criait : "Mort aux Juifs !" "

- Est-ce que c'est tout de suite après "L'Age d'Or" que Bunuel s'est mis à travailler à "Las Hurdes" ?

- Ah non ! non, non ! Il y a eu un temps de.. il y a eu un temps de.. de repos entre ses deux films. "Las Hurdes", voyons, est de 32, autant que je me souviens. Voyons, c'est bien ça ?

- Oui, oui.

- C'est au printemps 32, si j'ai bonne mémoire, n'est-ce pas. C'est cela ? Par conséquent, il y a eu un an, un an et demi où Bunuel n'a rien fait. S'il n'a rien fait, c'est d'abord parce qu'il n'avait pas d'argent, parce que s'il avait fait.. s'il avait fait "Un chien Andalou", c'est parce que ça avait coûté très peu d'argent : 100.000 francs, je crois, à l'époque, et que sa mère avait été assez gentille pour lui avancer cette somme. S'il avait pu faire "L'Age d'Or", c'est parce que, comme vous le savez, ça c'est un film beaucoup plus compliqué, qui a coûté deux ou trois millions à l'époque, ce qui est beaucoup ; c'est parce que le vicomte de Noailles en avait été le mécène.

Eh bien, pour attendre de tourner un film, Bunuel attendait d'avoir de l'argent ; et comme vous le savez sans doute, pour "Las Hurdes", il s'est trouvé qu'un de ses amis avait gagné à la Loterie, et il lui a donné l'argent de la loterie pour faire le film. C'est comme ça qu'il est parti pour les Hurdes avec mes amis, et total... et surtout mon très cher ami Pierre Unick, qui est mort pendant la guerre et que nous aimions beaucoup l'un et l'autre. Et c'est tout de suite après avoir terminé ce film - il en parlait encore sans arrêt - qu'au mois de juin 1932, ils sont venus me retrouver aux environs

de Paris, un petit patelin qui s'appelle Ferney-la-Ville, et où j'ai travaillé pendant deux ou trois jours au scénario des Hauts de Hurlevent. Je n'ai rien fait d'ailleurs, je n'ai pas fait grand chose ; mais le scénario est.. a été écrit en grande partie par Pierre Unick, en collaboration avec Bunuel à ce moment-là. Et Bunuel ne cessait de me parler des Hurdes, et Unick aussi. Enfin les Hurdes étaient parmi nous au cours de nos entretiens, sans arrêt

- Et quelle était la vie.. de Bunuel, la vie quotidienne de Bunuel à cette époque ?

- Eh bien, très secrète ; enfin très secrète et très ouverte à la fois, comme est Luis. Enfin, c'est comme ça qu'il est. J'allais.. j'allais assez souvent dîner chez lui, avec ma première femme. Je me souviens en particulier, quand on a été dîner un jour, je me rappelle très bien la date, car c'était le 6 février 1934 ; alors on ne savait pas très bien ce qui se passait ; nous avons pris un autobus à ce moment-là, ma femme et moi, pour aller sur les Champs Elysées, et quand nous sommes arrivés aux Champs Elysées, on a renverse.. renversé notre.. notre autobus et on y a mis le feu. C'est ce qui fait que je me rappelle très bien la date.

Alors j'ai donc diné assez souvent chez Bunuel. C'était un petit appartement rue Pascal, dans le XIIIème arrondissement, tout près des Gobelins, un appartement très propre, meublé avec un mobilier tout à fait impersonnel et cependant très personnel, qu'il avait acheté aux Galeries Lafayette, enfin les choses les plus classiques de cette époque, un grand fauteuil de cuir, quelques tables, le minimum, tenu avec une minutieuse propreté, et où on sentait la présence d'une femme, mais cette femme on ne la voyait jamais, car Bunuel avait à ce moment-là... était déjà le mari de Jeanne, qui est une femme adorable. mais que j'ai dû attendre beaucoup de temps pour connaître. Il l'avait rencontrée chez un.. elle était à ce moment-là vendeuse chez un de nos amis.. ami commun, Juan Vicens,

qui était un homme merveilleux et qui tenait au quartier Latin une librairie espagnole, qui a été de tout temps le rendez-vous de tous les républicains espagnols que comptait Paris au temps de Primo de Rivera et ensuite.

- Et de temps en temps, il partait.. il ne restait pas toujours en France ; il retournait en Espagne.. il partait...

- Oui, il.. c'est exact , il retournait en Espagne. Et en 34, j'ai été passer mes vacances en Espagne avec ma première femme, en grande partie pour passer un mois à Madrid où se trouvait Bunuel. A ce moment-là, je l'ai revu ; c'était l'époque où il faisait des.. des "arsue... arsuelas", c'est-à-dire des opérettes qu'il filmait, dont il a été le producteur, et dont il ne tenait absolument pas à parler.

La grande histoire pour nous, cela a été de faire un voyage à Tolède ; on l'avait mis dans sa voiture, car il avait une voiture et une sciatique d'ailleurs à ce moment-là. Il avait beaucoup de mal à conduire ; il souffrait beaucoup d'une sciatique ; et alors dans la voiture, entre nous, il y avait.. un certain nombre de bouteilles d'une boisson assez peu connue à l'époque, qui s'appelait le whisky et quand nous sommes arrivés à Tolède, il n'a pas été question.. nous sommes descendus à la Casa del Maestro qu'il adorait ; il n'a pas été question.. je n'ai pas eu le droit de voir un seul tableau de Greco ; il m'a dit : "Ils sont tous faux ; ça ne vaut pas la peine d'aller les voir !" Et on a bu les bouteilles de whisky, et on a passé une journée.. une journée et une nuit absolument extraordinaires dans la Tolède nocturne où un espèce de mandiant est sorti de la ... (mot inaudible : cuving). Enfin, c'était tout à fait extraordinaire. Et puis à un endroit, il m'a montré.. "Tu vois, c'est.. ce Crucifix, là, ce Calvaire, là, au coin, eh bien c'est là qu'il y a deux ans, quand on

tournait les Hurdes, on s'est battu, Pierre Unick, un de mes amis qui est poète - vous connaissez peut-être son nom, qui s'appelait Garcia Lorca - et moi ! On s'est battu contre ces salauds de Cadets de l'Alcazar !" Ceci se passait en 1934, je m'empresserai de le dire, et les Cadets de l'Alcazar ont, par la suite, été très connus. D'ailleurs l'endroit où nous prenions l'apéritif et où nous buvions notre whisky était la place du Zocodover qui fut le centre des combats à cette époque.

Voilà ce que je sais... ce que je me souviens, ce que je peux évoquer du Bunuel espagnol.

- Et vous ne l'avez plus revu après ?

- Eh bien, si, je l'ai vu en France, parce qu'il venait très souvent en France pendant la guerre ; il dirigeait, vous ne l'oubliez pas, les services cinématographiques espagnols, et pour ça il venait très.. très souvent en France, et je le voyais très souvent, et il est venu à son appartement à de nombreuses reprises, et il m'a appris par exemple à faire la paëlla ; il était très fier de savoir faire la paëlla valenciana, et même d'avoir une.. je crois qu'il a eu un prix culinaire au Mexique, et de cela il est beaucoup plus fier que d'aucun oscar. Mais pendant la guerre d'Espagne...

- Il ^{ne} retournait pas en Espagne ?

- Ah si ! il allait en Espagne ; mais il faisait la navette ; il venait très souvent ici, et en particulier une des dernières fois que j'ai vu Bunuel, ça a été le dernier jour où.. où l'Ambassade de.. d'Espagne a été l'ambassade républicaine ; c'était quelque part avenue Georges V, il y avait un jardin où il y avait des orchestres ; il y avait un orchestre qui jouait dans le jardin ; ça faisait terriblement "Age d'Or", mais d'une façon horriblement tragique. Mais enfin nous n'avons pas pu nous empêcher de nous le dire à ce moment-là, et je crois que c'est la dernière fois que je l'ai vu, parce que la guerre est arrivée très vite, tout de suite après.

- Et il est parti en Amérique ?

- Il est parti pour les Etats-Unis.

- Je voudrais maintenant que vous essayiez de faire un portrait de sa maison au Mexique, puisque vous êtes allés au Mexique récemment et que vous avez pu voir dans quel milieu et... et dans quelle atmosphère il évolue.

- Ah bien, je la connais sa maison du Mexique, J'ai ai même.. il m'a invité pendant quelques jours.

C'est une maison dans.. tout à fait dans les faubourgs de Mexico. D'ailleurs Mexico est une ville.. on ne sait.. en dehors de la vieille ville espagnole où de la vieille ville du centre ; on ne sait jamais si on est dans les faubourgs ou si on est dans la ville. En tous cas, c'est assez loin du centre, dans un quartier dont j'ai oublié maintenant le.. le nom, pas très loin d'une grande avenue ; et c'est comme partout à Mexico, c'est-à-dire qu'à chaque endroit... (mot inaudible)... rencontre "Los Olvidados", c'est-à-dire non seulement les enfants, mais les parents, les bidonvilles. Ceci à côté d'immeubles splendides et climatisés.

Alors, Luis habite une petite villa, toute enclose de murs, tout à fait fermée, meublée dans le style qu'il aime, c'est-à-dire un style en apparence très impersonnelle, avec des.. avec un mobilier, enfin très.. très courant, je ne dis pas banal, mais très courant. Et puis alors il y a le saint des saints, qui est l'en.. qui est son.. son cabinet de travail, où j'ai été admis, Et même Jeanne et son fils - parce que Bunuel n'était pas là à ce moment-là : il était en train de tourner Viridiana en Espagne - m'ont fait une grande faveur : ils m'ont ouvert des armoires fermées à clé, rigoureusement fermées à clé, en me disant qu'il ne fallait pas le répéter à Luis : ils m'ont montré la collection d'armes de Bunuel, — La collection d'armes de Bunuel qui compte un nombre de fusils et d'autres et de revolvers absolument extraordinaire.

Et son passe-temps favori, c'est de faire des cartouches et de partir à la chasse. Et alors c'est à cette occasion que Luis.. Jean.. pas Luis, le fils.. son fils, m'a raconté une anecdote qui fait ma joie, parce que ça peint Bunuel. Il m'a dit : "Mon père avait cette idée de faire une balle avec une aussi.. comme il fait ses cartouches lui-même, avec une.. une charge de poudre tellement faible que, voilà, eh bien la balle, on tirerait sur lui et elle glisserait sur ses vêtements et ne ferait même pas un accroc. Alors il y a travaillé pendant des mois ; et puis un beau jour, il m'a dit : "Ça y est !" - c'est Luis qui parle à son fils - "... c'est au point. Je vais te montrer ! C'est formidable : j'ai déjà fait des essais dans mon jardin, dans ma petite cour, et j'ai tiré sur un journal ; la balle glissait le long du journal et je ne le transperçais même pas !" Alors on a fait l'essai, en public, mais tout de même mon père ne s'est pas mis devant la balle ; il a tiré. Et puis, même par précaution, il avait mis un certain nombre de dictionnaires et de vieux annuaires de téléphone. Il a tiré. La balle a traversé la cible, les annuaires du téléphone, le mur et est allée chez les voisins."

Et ça, je pense que ça peint exactement Bunuel. C'est-à-dire que Bunuel, quand il fait un film dit : "Oh, mais je n'ai presque rien mis !" Et puis ça explose. C'est Bunuel lui-même, à mon avis.

Mais enfin, cette maison, il n'en a pas fait un extraordinaire... et ça ressemble terriblement à Bunuel. Terriblement, terriblement à Bunuel. Il y a sa femme, il y a deux servantes ; il y a la télévision ; on mange à la cuisine. Enfin, c'est un endroit merveilleux.

Et puis alors, les jours de fête, on fait un grand repas, là dans le jardin, et on invite les amis espagnols, les amis espagnols, les vieux.. les vieux républicains espagnols, qui viennent. Et j'ai d'ailleurs assisté à une de ces réceptions, et, hélas ! Luis n'était

pas là . On a essayé de lui téléphoner à Madrid ; on n'a pas pu l'avoir. C'était le jour de Noël.

+ Maintenant, on continue, non ?

- Bon ! Je voudrais que vous nous disiez : après.. après avoir perdu Bunuel de vue, au moment de la guerre, Bunel s'est installé en Amérique, puis au Mexique, et vous l'avez retrouvé en 1952, je crois ?

- Oui, au moment où il est venu présenter "Los Olvidados" à Paris. A ce moment-là, et alors, ça a été affreux. Au premier.. au premier abord, je n'ai pas du tout aimé son film, et je lui.. et.. et.. c'est un trop bon ami, je n'ai pas pu n e pas lui dire. Ça a été horrible, ça a été horrible, peut-être pas pour lui, mais en tous cas pour moi ça l'a été. Et puis alors après j'ai revu le film, et j'en suis fou naturellement.

Il est vrai que je ne connaissais pas encore le Mexique. Il est vrai, Et puis il y avait toutes sortes d'autres choses. Mais j'ai trouvé Bunuel.. vous savez Bunuel, et c'est un.. c'est un de ses vieux amis, ces gens qu'on connaît depuis trente, trente-cinq ans, enfin c'est comme.. c'est pour moi comme Giacommetti que je connais à peu près depuis la même époque. On restait dix ans sans se voir et on reprend la conversation exactement au point où on l'avait laissée. On n'a pas tellement changé. On a même.. eu les mêmes préoccupations ; on continue de penser les mêmes choses. Bon.. Evidemment, dans ces trente années, on a beaucoup changé, on a vieilli ; on a pu.. paraître avoir des préoccupations et des recherches différentes. Et puis quand on se retrouve, eh bien c'est de plein pied. Enfin.. on continue la conversation exactement où on l'a laissée. Mais quand je l'ai vu encore récemment à.. au Festival de Cannes, ça a été comme ça, ça a été comme ça. On parle presque pas de cinéma d'ailleurs, on parle comme ça, comme des vieux amis.

- Parce qu'à ce moment-là Bunuel n'avait fait qu'une carrière très courte dans le cinéma. C'est depuis dix ans qu'il a fait.. pourrait-on dire, une seconde carrière ?

- Ah, il a eu une très mauvaise période, quand il a été aux Etats-Unis pendant la guerre où, comme vous le savez, il a eu un petit emploi au Musée Most Modern Art (?), où il a perdu... n'insistons pas ! Et il s'est trouvé dans une extrême difficulté, car l's premiers films qu'il a.. qu'il a faits au Mexique, les films pour lesquels on a.. on l'a appelé au Mexique (?), "Le Grand Casino", je crois, il dit qu'ils sont très mauvais ; eh bien moi je les ai vus, c'est vrai : ils sont très mauvais.

Evidemment, tout d'un coup, il y a.. il y a une image, par exemple une femme qui.. qui.. qui avec un bout de bois, je crois.. tripote de la boue. C'est du Bunuel. Mais le reste, c'est épouvantable. Ça, c'est le.. c'est aussi mauvais que n'importe quel film mexicain. Il le sait très bien, mais il avait besoin de faire ça pour.. pour pouvoir recommencer une nouvelle carrière. D'ailleurs il n'a fait qu'un ou deux mauvais films. Après ça a été "Los Olvidados" et c'était le début de ses deux.. de ce retour en France de notre grand Bunuel qui est quelqu'un qui d'ailleurs, s'il n'a pas fait de films pendant.. vingt ans, c'est aussi parce qu'il ne voulait pas faire n'importe quoi. Et c'est.. près de quinze ans après "L'Age d'Or" que, bon, on ne pouvait plus.. il fallait qu'il mange, comme il le répète souvent : "J'ai une femme et des enfants à nourrir ; du moment qu'on me propose.. qu'on me propose un travail qui n'est pas déshonorant, eh bien pourquoi je ne le ferais pas ? Et il l'a fait, n'est-ce pas, et il l'a fait. C'est comme ça qu'il a recommandé. Mais pendant quinze ans, s'il n'a pas fait de films, c'est parce qu'il ne voulait pas accepter n'importe quoi. C'était un homme très intransigeant et c'est

ce qu'il y a de merveilleux chez lui.

- Depuis.. depuis.. depuis une dizaine d'années, là, il a fait une dizaine de films au moins, je ne sais pas.. le compte exact. Si vous deviez essayer de donner, comme ça, une définition de son oeuvre à travers ses films, à travers ses films que vous connaissez, qu'est-ce que vous diriez à quelqu'un qui ne connaît pas du tout Luis Bunuel ?

- Eh bien que ce sont des films qui d'un bout à l'autre de sa carrière se ressemblent ; c'est-à-dire que les.. "El", par exemple ressemble à "L'Age d'Or", et que "L'Ange Exterminateur" aussi ressemble à "L'Age d'Or", tout au moins à mon avis. Il y a une fidélité à soi-même d'une part, à ce qu'il aime, et également ce qu'il n'aime pas, ce qu'il déteste, parce qu'il attaque, il attaque d'une façon permanente. Et, en dehors de ça, bon, bien, il a.. employons des grands mots ! il a sa vision du monde, sa conception du monde. Il la donne dans chaque chose. Enfin, il y a chaque fois des références.

Alors expliquer.. expliquer.. Bunuel à quelqu'un qui n'a jamais rien vu, eh bien allez le voir ! allez voir.. allez voir ses films ! Ça ne s'explique pas ! ça ne s'explique pas. Je pense que, par exemple, ce sont des.. des idiots ceux qui autrefois, prenant "Un Chien Andalou", ont dit : "Ah bien, vous comprenez, le héros tombe à un moment donné, il traîne des cordes, il traîne des cordes ; après ces cordes il y a des séminaristes. Les séminaristes, ça suppose.. ça veut dire .. c'est l'éducation religieuse. Après, il y a des pianos.. les pianos, ça veut dire l'éducation bourgeoise. Il y a des ânes pourris dans les.. oui, dans les pia.. dans les pianos ; ça veut dire la puérification de.. de la bourgeoisie, ou n'importe quoi !.." Eh bien ces gens sont purement des idiots ou des paranoïaques, enfin des gens qui ont le délire de l'interprétation.

D'ailleurs je crois qu'un des collaborateurs de "L'Age d'Or" a donné ensuite dans ce délire de l'interprétation. Mais Bunuel m'a répété dix fois qu'à ce moment-là, il avait simplement cherché à mettre ce qui était le plus extraordinaire. N'oubliez pas que cette période était la période.. du "cadavre exquis", c'est-à-dire de ce jeu où on s'en remettait au hasard pour former des poèmes, ou pour faire des tableaux, comme cette chose qui est faite avec des papiers collés, qu'on colle.. qu'on collait absolument au hasard. Et à ce moment-là, j'ai trouvé dans un vieux numéro de "La Révolution surréaliste" (?), une phrase qui était à peu près celle-ci : "Le cinéma est, ou doit devenir la mise en oeuvre du hasard !" Eh bien, c'est cette mise en oeuvre du hasard, mise en oeuvre poétique qu'est "Un Chien Andalou", ~~ce~~ qui ne veut pas dire que le film ne veut rien dire. Ah non ! Ça.. parce que, pour moi qui suis de la génération, je m'y reconnais. Enfin c'est.. c'est notre portrait. C'est comme ça que nous étions ; mais ceci par des moyens poétiques, métaphoriques, qui sont la mise en oeuvre du hasard et qui sont en somme une espèce de confession.

Mais enfin, ceci dit, enfin.. de confession, de proclamation, de revendication, de révolte, tout ce que vous voulez. Mais ceci dit, c'est ça, et ceci se retrouve toujours dans toute l'oeuvre de Bunuel.

- Oui, c'est ce que j'allais vous demander : cette mise en oeuvre du hasard, on la retrouve aussi bien dans "L'Ange exterminateur", dans "Viridiana", malgré que l'anecdote soit toujours très.. très bien construite.

- Ceci dit.. ceci dit, bon, il y a quand même des thèmes qui, ^{qui} parcourent l'oeuvre de Bunuel. C'est-à-dire des objets qu'il a peut-être.. pour lesquels il s'est peut-être enthousiasmés par hasard, eh bien reviennent ensuite. Par exemple je connais par exemple l'ori-

gine des "ânes pourris" , parce que Juan Vicens me l'a racontée autrefois. Eh bien, avec des amis qui étaient Bunuel, qui étaient Salvador Dali, qui était, je crois, Garcia Lorca également, quand ils étaient ensemble à la Cité Universitaire, ils allaient faire des grandes promenades à pied aux environs de Madrid. Et vous savez, dès qu'on quitte Madrid, surtout à cette époque, c'est la désolation, c'est presque le désert, n'est-ce pas, et la misère aussi. Et autour de villages très misérables, très souvent ils trouvaient des endroits où les paysans mettaient à pourrir les charognes.. c'est-à-dire les animaux domestiques qui étaient morts ; et ils trouvaient là des ânes pourris, et c'était devenu un sujet de plaisanterie entre ces jeunes étudiants, les ânes pourris.

- Un cadavre exquis, quoi !

- C'était le hasard ! c'était le hasard ! Et puis.. et puis c'est devenu un élément poétique, voilà !

- Vous disiez tout à l'heure que Bunuel, à travers ce film, attaque. Qu'est-ce qu'il attaque ?

- Ah bien, ça.. (Rires) la religion, la police, l'ordre établi. Enfin, bon ! Il y a qu'à.. il n'y a qu'à se référer aux déclarations de Bunuel pour le savoir d'un bout à l'autre, c'est ça.

- Mais ses attaques se sont modifiées à travers ses films. Je veux dire : elles étaient beaucoup plus.. beaucoup plus violentes peut-être, dans sa première (oeuvre ?) ?

- Ah, je ne le pense pas. Ecoutez, il se trouve que par hasard, il y a deux jours que j'ai repris en.. en main les interviews de Bunuel à propos de "Ceux-là s'appellent l'Aurore" qui est tout de même un film très ancien. Et il dit : "Pour moi, le personnage principal, c'est le commissaire de police parce que.. parce que.. parce que.. parce que.." il s'exprime très longuement

là-dessus, très longuement là-dessus ; le commissaire de police aurait très bien pu figurer dans "L'Age d'Or", il n'y a aucun doute ; il n'a pas changé, il n'a pas changé ; ça je vous le garantis.

- Mais je crois qu'il a quelques personnages types ?

- Ah oui, il a des personnages qui reviennent ; ça c'est entendu ; mais c'est.. c'est un homme qui crée son univers, pour employer une formule un peu.. à la fois un peu aisée et un peu pompeuse ; eh bien dans son.. univers, il y a un certain nombre de gens qui reviennent, ça va de soi ; on n'a pas tellement d'imagination qu'il y a des gens à qui on tient, soit parce qu'on les aime, soit parce qu'on les déteste.

- A vo tre avis, quelle est la part des souvenirs d'enfance dans ses films ?

- Eh bien, écoutez, je n'ai pas connu Bunuel enfant. Je ne peux pas vous le dire, je ne peux pas vous le dire. Mais enfin, d'après ce que m'a dit Luis et d'après ce que m'a dit son fils, je crois que d'une part son éducation.. son éducation dans cette petite ville ou village d'Aragon qui est Calenda et qui est également son éducation et sa formation également à la Cité universitaire avec Garcia Lorca, Vicens, Dali et d'autres, a joué une très profonde.. à tenu une très profonde influence. C'est comme tout homme, enfin ; l'enfance, l'adolescence, enfin c'est tout à fait normal.

- Oui, on peut dire qu'il y a au fond deux grandes influences sur Bunuel ; donc il y a d'une part son origine espagnole, bien sûr...

- Ah, il est espagnol comme on ne l'est pas ! Tous ses films, qu'il les ait faits en France, qu'il les ait faits au Mexique, qu'il les ait faits ailleurs, sont tous des films espagnols ; ça il n'y a aucun doute.

- Oui, et d'autre part l'influence du surréalisme...

- Ah !... domine ! il n'y a aucun doute.

- ... qui est dominante, mais par exemple le surréalisme a mis en avant deux auteurs qu'il a défendus et qui étaient.. et qui sont Sade et Freud.

Ne pensez-vous pas que Bunuel serait beaucoup plus concerné par Sade dans ses films et Dali, son collaborateur, par Freud ?

- C'est possible. C'est possible ; C'est possible. D'ailleurs je ne me suis jamais expliqué avec Bunuel là-dessus, parce que moi j'avais écrit que les deux références de "L'Age d'Or", enfin deux des références de "l'Age d'Or", plus exactement, étaient Sade et Freud. Et il m'a dit, il m'a écrit un jour pour me dire : "Eh bien, je ne suis pas entièrement d'accord avec toi ! Il faudra qu'on en discute un jour !" Bon, la discussion n'a jamais eu lieu ; je ne peux pas vous éclairer là-dessus.

Ceci dit, il est certain que le retour à un Freud très commercialisé est constant chez Dali. Tandis que.. et que certaines images, à mon avis quelquefois un peu naïves de "L'Age d'Or", si elles sont freudiennes, me paraissent appartenir en propre à Dali. Tandis que le personnage de Sade est certainement une constante chez.. chez.. chez Bunuel. Ça je ne pense pas que.. les personnages sadiens, comme on dit, puisqu'il ne faut pas confondre avec "sadiques", les personnages sadiens tiennent certainement une place importante.

: BOBINE 4Cinéastes - 8A - 2° (Georges Sadoul)

- Je crois qu'on peut considérer que l'oeuvre de Bunuel a été soumise à deux influences principales : l'influence espagnole, et l'influence surréaliste.

Qu'en pensez-vous ?

- Ah, c'est incontestable. C'est incontestable. Bunuel est profondément espagnol. Aussi espagnol et aragonais d'ailleurs qu'un peintre dont il a toujours rêvé de tourner la vie et qui est devenu sourd comme lui d'ailleurs, c'est-à-dire de Goya.

Toute l'oeuvre de Bunuel est espagnole, y compris les films qu'il a tournés en France - je pense que "L'Age d'Or" ou "Un Chien Andalou" sont des films espagnols. Mais également que les films qu'il a tournés au Mexique sont des films espagnols. "El", "Nazarin", sont des films espagnols ; ce sont des films mexicains parce que ça a été tourné au Mexique, c'est entendu, mais le fond, le coeur de ça.. je ne parle pas seulement de l'épiderme.. c'est profondément et authentiquement espagnol. Evidemment au Mexique, c'est encore plus frappant puisque le Mexique est un pays hispanique dont on trouve la trace à chaque moment. Donc Bunuel est profondément essentiellement espagnol.

Et puis alors, il y a le surréalisme. Seulement le surréalisme, ça a amené toutes sortes de choses. Je veux dire : c'est un mouvement très vaste ; ça a remué énormément de choses. Alors quelle est la part des choses qui ont le plus influencé Bunuel dans le surréalisme ? C'est d'abord l'esprit.. sans doute l'esprit de discipline morale - je l'ai déjà dit, je l'ai déjà dit, je le répète - que lui a apporté le surréalisme ; car la morale, les questions morales étaient pour nous extrêmement importantes ; des questions de vie ou de mort, "On doit faire ceci ! on ne doit pas faire ceci ! etc..."

Et puis alors, d'autres influences : l'influence d'écrivains ; des influences politiques aussi. Car il convient de dire que Bunuel s'est toujours situé à l'extrême gauche et que sa rupture avec Dali par exemple est une rupture politique. Enfin, ce n'est pas.. ce n'est pas parce qu'ils ne s'entendaient plus comme amis, mais c'est pour des raisons très précises, politiques, qu'ils se sont brouillés. Et puis alors évidemment, je ne sais pas, pour le marquis de Sade par exemple, on a pu dire par exemple que, dans "L'Age d'Or", il y avait des références au marquis de Sade, et à Freud.

C'est vrai, c'est certain. mais je crois que.. enfin ce n'est pas moi qui y ai pensé d'ailleurs, mais on me le disait tout à l'heure, oui il est possible que la part freudienne, si l'on peut dire, d'un fraudisme un petit peu simple d'ailleurs, appartienne plus en propre à Dali qui a collaboré au scénario, tandis que la part, non pas sadique, mais sadienne, appartient à Bunuel. Parce que beaucoup des personnages de Bunuel, par la suite, sont des personnages où il ne serait pas difficile de trouver des références à Sade.

- Oui, il y a une citation de Sade...

- Il y a d'ailleurs des citations de Sade..

Un personnage comme "El" est un personnage de Sade par exemple. Enfin..

- Oui.

- En définitive, c'est ça.

- Et ne pensez-vous pas.. ne pensez-vous pas qu'il y ait des affinités entre.. le surréalisme et.. l'âme espagnole, si je puis dire ?

- Eh bien, je ne crois pas. Vous savez le surréalisme a une très vaste influence internationale ; on ne peut pas dire qu'en Espagne il ait eu une influence tellement profonde, parce qu'après tout les deux ou trois surréalistes orthodoxes, véritablement surréalistes,

enfin de la période où moi-même j'étais surréaliste, ça s'est borné à Dali et à Bunuel. Et puis après, il y a eu un petit groupe aux Canaries, mais je ne l'ai pas connu et je ne crois pas d'ailleurs que c'était des gens de très grande valeur. Enfin, non. Je n'en crois pas. Les surréalistes ne connaissent pas spécialement l'Espagne. Si nous avons connu l'Espagne, si nous sommes allés à Cadaquès par exemple, à certains moments, c'est parce que Bunuel ou Dali nous y avaient entraînés. Mais nous ne connaissions pas l'Espagne. Non, je n'en crois pas, je ne crois pas.

- Vous ne pensez pas que si on recherchait dans la peinture ou dans la littérature espagnole, on trouverait des faits... on trouverait des faits artistiques ?

- Enfin, Goya.. Goya, évidemment, goya en premier lieu. Mais aussi Vélasquez d'ailleurs, mais aussi Velasquez. Il y a une part.. il y a quelque chose que je rattache, enfin.. Goya et Vélasquez sont assez proches. Et puis il y a l'Espagne elle-même, quoi, il y a ce contraste continu, qu'on retrouve chez Bunuel, de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté. Enfin qu'on retrouve à chaque pas. Lorsque je suis allé retrouver Bunuel en Espagne en 1900..34, il est vrai que je n'étais encore guère sorti de la France à ce moment-là, ce qui m'a frappé, ce que je garde toujours dans les yeux, ce sont par exemple dans la Gran Via ces vieux messieurs très riches avec valets de chambre, qu'on asseyait sur un fauteuil, au début du jour, et qui.. au début de la journée et qui restaient toute la journée sans rien faire, à regarder ce qui se passait dans la rue ; et à deux pas de là, des mendiants, avec des moignons saignants, des plaies horribles, qu'ils exhibaient sur les mêmes trottoirs, sans que les uns semblent faire attention aux autres.

Eh bien ça, je le retrouve chez Bunuel. Enfin,

ça y est. Et puis je le trouve chez Vélasquez et je le trouve chez Goya. Enfin c'est comme ça ; c'est le monde des Hurdes qu'on trouvait à l'intérieur même de Madrie, à ce moment-là. Et d'ailleurs, au fond, certains mandants venaient des Hurdes d'ailleurs. C'est comme ça.

- Merci.

Cinéastes - 9A - 1° (Georges Sadoul)

- George Sadoul, voulez-vous dire aux téléspectateurs... regardez l'objectif ! Essayez de définir Bunuel en trois mots, ou quatre.

- Oy, je n'y arriverai pas, non !... Ue n'y arrive pas. Non ! C'est un type merveilleux. Mais quand je vous ai dit ça, c'est tellement banal ! Non, c'est un grand ami !